

**ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITE DE PARIS 13**

MASTER EN SCIENCES SOCIALES

Mention

**SANTE, POPULATIONS, POLITIQUES SOCIALES
(SPPS)**

2018-2019



<https://masterspps.hypotheses.org/>
<https://www.ehess.fr/fr/master-santé-populations-politiques-sociales>

Responsables Pédagogiques :

M. Jean-Paul GAUDILLIERE (EHESS)

M. Boris HAURAY (EHESS)

M. Nicolas HENCKES (EHESS)

M. Bertrand PULMAN (UP13)

Gestion Pédagogique, Administrative & Financière de la Formation :

Mme Zeina BOUZID

EHESS

Bureau A 8-03

54 Bd Raspail – 75006 PARIS

Tél. : (00 33) 1 49 54 24 36

Email : secretariat.spps@ehess.fr

PRESENTATION GENERALE

Le master Santé Population Politiques Sociales vise à donner des outils méthodologiques et conceptuels pour analyser et mieux comprendre les enjeux cognitifs, pratiques et politiques des interventions dans le champ de la santé, de la gestion des populations et du social.

Les questions sanitaires et sociales sont des préoccupations majeures des Etats et des sociétés contemporaines. Or elles sont marquées depuis plusieurs décennies par de profonds changements : transformation de la médecine (prolifération des innovations biomédicales, réorganisation du travail clinique), développement des savoirs sur la santé et les populations (objectivation et gestion des risques, santé globale), déplacement des hiérarchies entre public et privé (rôle croissant des marchés pharmaceutiques, des partenariats et des ONGs), redéfinition des maladies et des conceptions de la santé physique, de la santé mentale et du handicap, nouvelles transitions épidémiologiques (juxtaposition de l'infectieux et du chronique), crise de financement des systèmes de protection sociale, internationalisation des débats et dispositifs d'action.

Pour appréhender ces phénomènes, le master SPPS a pris le parti de réunir des enseignements pluridisciplinaires (histoire, anthropologie, sociologie, science politique mais aussi démographie, économie et droit), proposant un accès raisonné à des connaissances relevant de savoirs et de champs divers, et trop fréquemment fragmentés. La formation proposée s'appuie à la fois sur des enseignements portant sur ces différentes disciplines et leurs méthodes, et sur des séminaires transversaux qui analysent la construction et l'évolution de différentes questions (la maladie mentale, les épidémies, les crises humanitaires, le médicament, l'organisation de la protection sociale, les problèmes médico-sociaux, etc.).

Attentif aux dimensions à la fois normatives, politiques et scientifiques des problèmes sanitaires et sociaux, et soucieux de replacer les mutations récentes dans des dynamiques historiques de plus longue durée, le master porte une attention particulière aux relations entre la diversité des régimes de savoir, les pratiques effectives (qu'elles soient médicales ou d'intervention sociale) et la définition des politiques publiques. Les enseignements incluent une forte dimension comparative prenant en compte non seulement les développements prenant place en Europe ou aux Etats-Unis mais aussi les transformations rapides du champ de la santé en Amérique Latine, Afrique et Asie. Il s'adresse à la fois aux étudiants de sciences sociales et aux professionnels du domaine désireux de s'engager dans une démarche de recherche.

Débouchés professionnels :

Si le master SPPS est une formation à la recherche qui prépare au doctorat, il permet aussi à ses étudiants d'acquérir une vaste gamme de compétences, des savoirs faire d'enquête à l'analyse de données, de la synthèse bibliographique à la rédaction de notes, qui sont susceptibles d'être valorisées dans les domaines des études et de la recherche, de la santé et des politiques sociales. Parmi les organisations susceptibles de constituer des débouchés aux étudiants figurent :

- Organismes de recherche santé publique sciences sociales (Inserm, CNRS,...)
- Agences nationales de santé publique (Institut de veille sanitaire,...)
- Organismes internationaux (OMS, ONG, ...)
- Etablissements de la santé
- Administration de la santé
- Associations dans le domaine sanitaire et social

Conseil Pédagogique du master :

Yohann AUCANTE, *maître de conférences à l'EHESS*

Luc BERLIVET, *chargé de recherche au CNRS*

Marc BESSIN, *directeur de recherche au CNRS^(TH)*

Patrice BOURDELAIS, *directeur d'études à l'EHESS^(TH)*

Sébastien DALGALARRONDO, *chargé de recherche au CNRS*

Didier FASSIN, *professeur à l'Institute for Advanced Studies et directeur d'études à l'EHESS^(TH)*

Tristan FOURNIER, *chargé de recherche au CNRS*

Jean-Paul GAUDILLIERE, *directeur d'études à l'EHESS^(TH)*

Boris HAURAY, *chargé de recherche à l'Inserm*

Nicolas HENCKES, *chargé de recherche au CNRS*

Bertrand PULMAN, *professeur à l'UP13^(TH)*

Giovanni PRETE, *maître de conférences à l'UP13*

Anne RASMUSSEN, *professeur à l'Université de Strasbourg^(TH)*

Richard RECHTMAN, *directeur d'études à l'EHESS^(TH)*

Joséphine EBERHART, *ATER à l'EHESS*

Sezin TOPÇU, *chargé de recherche au CNRS*

Joëlle VAILLY, *directrice de recherche au CNRS^(TH)*

Carine VASSY, *maîtresse de conférences à l'UP13^(TH)*

Isabelle VILLE, *directrice d'études à l'EHESS, directrice de recherche à L'Inserm^(TH)*

Myriam WINANCE, *chargée de recherche à l'Inserm*

Deux représentants des étudiants pour chaque niveau M1 et M2.

ORGANISATION GENERALE DU MASTER

Inscription pédagogique

Le dossier d'inscription pédagogique est disponible sur le site web de l'EHESS, et il est téléchargeable à partir du site web de l'EHESS

<https://www.ehess.fr/fr/admissions-inscriptions>

Dépôt de candidature et sélection

Le conseil pédagogique examine les dossiers et admet ou non les étudiants. Pour la session 2019 les dates d'envoi des dossiers seront aux alentours du 20 juin et du 15 septembre. Voir l'affichage courant mai 2019 sur le site de l'EHESS

Si avis favorable, le secrétariat vous informe de cet avis en vous indiquant la démarche à suivre pour effectuer votre inscription administrative.

Ce master étant co-habilité avec l'Université de Paris 13, vous pouvez avoir à vous inscrire à l'Université de Paris 13 en fonction du choix de votre tuteur(ice).

Si avis défavorable, classement de votre dossier. Nous ne retournons pas les dossiers.

Conditions d'admission

- **Admission en M1 :**
 - Peuvent s'inscrire au M1 de la mention SPPS les étudiants titulaires d'une licence de sciences humaines et sociales française (en particulier, pour l'Université Paris 13, les licences Santé et sciences sociales, Sociologie politique, Droit, Psychologie) ou d'un diplôme français ou étranger équivalent. Les candidats disposant d'une formation dans les métiers du sanitaire et du social pourront être admis sur dossier.
 - Un tuteur, acceptant d'encadrer le projet de recherche, est choisi au sein de l'équipe enseignante avec l'accord du conseil pédagogique. Cette formule permet un suivi individualisé de qualité des étudiants pendant les deux années du master.
 - Les étudiants titulaires d'une licence avec mention Histoire et Géographie de l'Université Paris 13 et encadrés par un tuteur membre de l'équipe pédagogique de la mention du master SPPS bénéficient d'un accès de droit.
 - Les dossiers des candidat(e)s comprendront un **projet de recherche de trois ou quatre pages, une lettre de motivation, un C.V. et le relevé de notes de Licence**. L'ensemble du dossier devra être adressé au secrétariat de la mention.

- **Admission en M2 :**
 - Les titulaires du M1 de la mention « Santé, Population, Politiques sociales » sont admis en M2 après avis favorable du conseil pédagogique de la mention, sur la base de la validation des Unités d'enseignement (UE) de M1.
 - Les titulaires d'une Maîtrise ou d'un M1 sont admis en M2 après l'examen de leur dossier par le conseil pédagogique. Ce dossier doit comporter les relevés des notes de Licence, un exemplaire du mémoire de Maîtrise ou le relevé de notes de M1, **une lettre de motivation, un C.V. et un projet de recherche maximum 30.000 signes, soit 10 pages environ**. L'ensemble du dossier devra être adressé au secrétariat de la mention.
 - Des passerelles pourront s'effectuer avec d'autres mentions disciplinaires (en particulier anthropologie, sociologie, histoire et droit à l'EHESS ; histoire, territoire et cultures à l'UP 13) ou thématiques (histoire et politique scientifiques à l'EHESS ; santé et société à l'UP13), dans l'un ou l'autre sens, sous réserve, dans tous les cas, de l'accord du conseil pédagogique.

Déroulement de la scolarité

Accueil -Rentrée

L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) organise une semaine de rentrée: du 8 au 12 octobre 2018.

La Formation SPPS tient sa journée de rentrée le 17 octobre 2018.

Encadrement des étudiants

L'encadrement des étudiant/es est assuré par l'équipe pédagogique du master dont les membres sont disponibles sur rendez-vous.

Chaque étudiant/e se voit attribuer en début de M1 un tuteur/une tutrice chargé/e de suivre son travail, de le/la conseiller dans le choix de ses séminaires ou de l'aider pour tout autre problème.

Une permanence est assurée par Joséphine Eberhart (ATER à l'EHESS) pour accompagner les étudiants/es dans la réalisation de leur recherche. Accueil sur rendez-vous à un horaire à préciser.

Choix des séminaires

Les étudiants/tes doivent compléter à chaque semestre une fiche pour indiquer les séminaires qu'ils/elles ont choisi de valider. Elle doit être signée par l'étudiant/e et son/sa tuteur/trice et remise au secrétariat avant le 1^{er} décembre 2018 pour les séminaires du M1S1 et M2S3 et le 1^{er} avril 2019 pour les séminaires du M1S2. **Tous les étudiants doivent impérativement remplir cette fiche, y compris les redoublants.**

Charte du tutorat

La charte du tutorat doit être signée par l'étudiant/e et son/sa tuteur/trice et retournée au secrétariat de la formation en même temps que la fiche de choix des séminaires du premier semestre.

Modalités de contrôle des connaissances

Elles sont fixées par les enseignant/es de chaque séminaire. Les étudiant/es doivent prendre contact avec ceux-ci pour connaître le travail à réaliser.

L'assiduité aux UE est requise, les enseignements ne peuvent pas être suivis à distance.

L'évaluation repose en tous les cas au moins sur un travail écrit individuel. Ce travail peut consister en un dossier thématique ou des fiches de lectures croisées selon la demande de l'enseignant/e.

La validation d'une UE nécessite la note de 10/20 au moins. L'obtention du master nécessite la validation de l'ensemble des UE. Aucune compensation n'est prévue entre UE. En cas de note en dessous de la moyenne l'organisation d'un rattrapage est de droit sur demande de l'étudiant/e concerné/e. Il n'y a pas de note éliminatoire.

Tout plagiat constaté entraîne au minimum l'invalidation de l'examen voire le passage devant la section disciplinaire de l'EHESS.

L'obtention du diplôme nécessite la validation d'un total de 60 ECTS par semestre. Les ECTS sont répartis

selon le barème suivant :

Séminaire de 12h = 3 ECTS.

Séminaire de 24h = 6 ECTS

Séminaire de 48h = 12 ECTS

La rédaction d'un projet de recherche (30 000 caractères environ) est nécessaire pour l'admission en M2.

Les notes sont examinées à l'issue de l'année universitaire par le conseil pédagogique réuni en jury qui prononce l'acquisition des unités d'enseignement, décide du passage en M2 et de la délivrance du diplôme. Celui-ci se réserve le droit de modifier certaines notes.

Un premier redoublement en M1 ou M2 est de droit. Un second redoublement peut être obtenu sur dérogation après avis du conseil pédagogique.

Stages

Les étudiant/es peuvent réaliser pendant leur cursus un stage facultatif non validant. Prendre contact à l'avance avec le secrétariat pour établir les conventions nécessaires.

Année Universitaire 2018-2019

Début des enseignements : Octobre 2018

Fin des enseignements : Juin 2019

Interruptions des enseignements :

- Vacances de Noël, du 22 décembre 2018 au 6 janvier 2019
- Vacances de Printemps – Zone C - Paris, du 20 au 05 mai 2019

Lieux des enseignements :

- Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

* 54 Bd Raspail – 75006 Paris

Accès : Métro Sèvres-Babylone ou Rennes ou Saint-Sulpice ou Saint-placide - Tel. 00 33 1 49 54 25 25

* 96 bd Raspail 75006 Paris

Accès : Métro N. D des Champs ou Saint Placide

* 105 bd Raspail 75006 Paris

Accès : Métro N.D des Champs ou Saint Placide - Tel. 00 33 1 53 63 51 00

* 10 rue Monsieur-Le-Prince 75006 Paris

Accès : Métro Odéon - Tel. 00 33 1 53 10 54 54

* 2 rue de la Charité, 13002 Marseille - Tel. 00 33 4 91 14 07 27

* ENS, 48, Bd. Jourdan, 75014 Paris

- Université Paris 13,

* Campus de Bobigny, 74, rue Marcel Cachin 93017 Bobigny cedex

Accès :

En voiture : Porte de la Villette : Route du Bourget (N2) jusqu'au Fort d'Aubervilliers, D27direction Faculté de Médecine

En transports en commun : Métro 5 jusqu'à Bobigny-Pablo Picasso puis prendre le Tramway direction Saint-Denis, descendre à l'arrêt Drancy-Avenir.

ou Métro 7 direction La Courneuve 8 Mai 1945 jusqu'à l'arrêt Fort d'Aubervilliers puis prendre le bus 134 ou 234 jusqu'à l'arrêt Les Courtilières.

ou Métro 7 jusqu'au terminus La Courneuve 8 Mai 1945 puis prendre le Tramway direction Noisy-le-Sec, descendre à l'arrêt Drancy-Avenir.

MASTER Sciences Sociales
Mention : Santé Populations et Politiques Sociales (SPPS)

Obligations de scolarité M1

SEMESTRE 1 (S1)	
Tronc commun 3/5	<i>Approches historiques de la médecine et de la santé. Des épidémies d'Ancien Régime à la santé globale</i> Luc BERLIVET, Marie-Pia DONATO <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Introduction à l'anthropologie de la santé</i> Baptiste MOUTAUD <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Introduction à l'économie de la santé</i> Catherine LE GALES & Nicolas SIRVEN <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Les réformes de la protection sociale : perspectives internationales comparées</i> Yohann AUCANTE <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Sociologie de la santé</i> Carine VASSY
Méthodes Séminaire obligatoire	<i>Méthodologie de la recherche en sciences sociales</i> Joséphine EBERHART
Options	1 séminaire à choisir en S1 à l'EHESS ou à l'UP 13 ou Langue étrangère

SEMESTRE 2 (S2)	
Tronc commun 3/6	<i>Analyse des Politiques sociales et sanitaires</i> Carine VASSY <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Anthropologie psychiatrique</i> Richard RECHTMAN <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Frontières, limites et marges de la biomédecine</i> Nicolas HENCKES <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Les mondialisations de la santé : une histoire globale ?</i> Jean-Paul GAUDILLIERE <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Pauvreté et assistance</i> Corinne LANZARINI <hr style="border-top: 1px dashed black;"/> <i>Introduction à la sociologie du handicap</i> Isabelle VILLE
Méthodes Séminaire obligatoire	<i>Enquête collective</i> Joséphine EBERHART
Options	1 séminaire à choisir en S 2 à l'EHESS ou à l'UP 13 ou Langue étrangère

MASTER Sciences Sociales
Mention : Santé, Populations et Politiques Sociales (SPPS)

Obligations de scolarité M2

S3 = 30 ECTS (UE Obligatoire + 2 UE à choisir + UE du Tuteur/ice + UE en Option)

S4 = 30 ECTS

La participation à l'UE du tuteur est obligatoire

Nb ECTS	Séminaire Obligatoire
6	<i>Atelier de lecture et d'écriture en sciences sociales</i> Joséphine Eberhart
Nb ECTS	3 UE à choisir parmi les 53 UE de la mention SPPS dont celle du tuteur
6	<i>Addictions, drogues et risques : enjeux sociologiques contemporains, terrains et méthodes,</i> Marie JAUFFRET ROUSTIDE
6	<i>Anthropocène : quelles histoires ? Histoire globale, histoire environnementale, histoire des savoirs</i> - Christophe BONNEUIL, Jean-Baptiste FRESSOZ
6	<i>Anthropologie critique de l'aide humanitaire</i> Laetitia ATLANI-DUAULT, Alain MUSSET
6	<i>Anthropologie de la vie</i> PERIG PITROU
6	<i>Anthropologie des pratiques de mesures</i> Gregory CHAMBON, Morgane LABBE
6	<i>Anthropologie et psychanalyse</i> - Bertrand PULMAN
2*6	<i>Attachements et luttes sociales</i> - Serge PAUGAM
3	<i>Biologie et Société</i> - Henri ATLAN, Claudine COHEN
6	<i>Conflit d'intérêts et santé publique</i> Henri BOULLIER, Sébastien DALGARRONDO, Boris HAURAY, Giovanni PRETE
6	<i>Construction et mutation des «modèles sociaux nordiques» : concepts, histoire et représentations</i> Yohann AUCANTE
6	<i>Construire une histoire de la santé publique</i> Patrice BOURDELAIS, Anne RASMUSSEN
6	<i>De la philanthropie à la protection sociale. Entre empire et État nation, démocratie et dictature (Europe orientale, centrale et du Sud-Est, XIXe-XXe siècles)</i> - Morgane LABBE
6	<i>Education, innovation, société</i> Lou AISENBERG, Muriel EPSTEIN
0	<i>Enquêtes sur les temporalités</i> Marc BESSIN, Arnaud FOSSIER, Edouard GARDELLA
6	<i>Ethnographies. Méthode, expériences, écriture</i> - Didier FASSIN
6	<i>Familles, sociétés et Etats dans les pays arabes, la Turquie et l'Iran contemporains</i> Françoise de BEL AIR, Blandine DESTREMAU, François IRETON
6	<i>Frontières, limites et marges de la biomédecine</i> - Nicolas HENCKES
6	<i>Génétique, biotechnologies et société</i> - Joëlle VAILLY, Carine VASSY
6	<i>Genre et temporalités de la question sociale</i> - Marc BESSIN
6	<i>Gouverner le "progrès et ses dégâts (1810-2016). Histoire et sciences sociales</i> Sara AGUITON, Christophe BONNEUIL, Anne RASMUSSEN, Sezin TOPÇU

6	<i>Handicap, exercice des droits et participation : quels principes pour quelle effectivité ?</i> Emmanuelle FILLION, Jean-François RAVAUD
6	<i>Histoire de la famille. Pouvoirs et dépendances au sein de la famille. Perspectives comparatives (XVIe-XXIe Siècles)</i> - Marie-Pierre ARRIZABALAGA, Lucia CARLE, Claudia CONTENTE, Helena DA SILVA, Marius EPEL, Antoinette FAUVE-CHAMOIX, Mary Louise NAGATA, Nancy STIEGLER
6	<i>Histoire de la médecine, des savoirs sur le corps et de la mort</i> Anne CAROL, Rafael MANDRESSI
2*6	<i>Histoire du corps, objets, méthodes</i> - Georges VIGARELLO
6	<i>Histoire environnementale : grands thèmes et perspectives</i> Marc ELIE, Jean-Baptiste FRESSOZ, Frédéric GRABER, Sébastien GREVSMUHL, Florence HACHEZ-LEROY, Alice INGOLD, Thomas LE ROUX, Fabien LOCHER, Raphaël MORERA
6	<i>Histoire sociale et politique des populations. "Comment les institutions produisent l'individu. Corpus et enquêtes"</i> Morgane LABBE, Elodie RICHARD, Paul-André ROSENTAL
6	<i>Immigration et sciences sociales</i> - Nancy L. GREEN, Gérard NOIRIEL
6	<i>Introduction à la sociologie de la famille</i> Benoît HACHET
6	<i>La naturalisation des différences : l'hérédité contre l'environnement (XIXe-XXIe siècle)</i> Luc BERLIVET
6	<i>La notion d'organisation apprenante en contexte scolaire : une piste pour transformer les pratiques éducatives ?</i> Pascale HAAG, Amélia LEGAVRE
2*6	<i>Le temps des populations</i> - Noël BONNEUIL
6	<i>Lectures en sciences sociales sur les temporalités</i> Marc BESSIN, Edouard GARDELLA
6	<i>Les Deaf Studies en question</i> Andrea BENVENUTO, Olivier SCHETRIT,
6	<i>Les mondialisations de la santé : une histoire globale ?</i> - Jean-Paul GAUDILLIERE
6	<i>Les organisations du welfare : pratiques, expériences et politiques des institutions sociales, sanitaires et médico-sociales</i> Nicolas HENCKES, Livia VELPRY, Myriam WINANCE
6	<i>Les temps de l'environnement. Regards croisés des sciences humaines et sociales et des sciences a-humaines</i> - Catherine BOEMARE, Geneviève MASSARD-GUILLAUD
6	<i>L'inclusion scolaire dans tous ses états</i> Jean-Sébastien EIDELIMAN, Sarra MOUGEL, Isabelle VILLE
6	<i>Migrations et santé</i> - Simeng WANG
6	<i>Optimiser son quotidien : de l'expropriation à l'appropriation. Alimentation, corps et santé</i> Sébastien DALGALARRONDO, Tristan FOURNIER
6	<i>Produire des subjectivités : administration de la mort et vies ordinaires</i> Richard RECHTMAN
6	<i>Psychanalyse et sciences sociales</i> - Andreas MAYER
6	<i>Psychiatrie et santé mentale : histoire, sociologie, philosophie</i> Alain EHRENBURG, Nicolas HENCKES, Nicolas MARQUIS, Julie MAZALEIGUE-LABASTE
12	<i>Qu'avons-nous fait du soleil ? Histoire environnementale de l'énergie et des nuisances industrielles</i> Renaud BECOT, Geneviève MASSARD-GUILBAUD
6	<i>Regards croisés sur la petite enfance</i> - Doris BONNET, Patrice BOURDELAIS, Vincent

	GOURDON
6	<i>Risque, violences et réparations</i> - Janine BARBOT, Laura CENTEMERI, Nicolas DODIER
6	<i>Santé et big data</i> - Madeleine AKRICH, Catherine BOURGAIN, Eric DAGIRAL, Emmanuel DIDIER, Christophe PRIEUR
12	<i>Santé, frontières et territoires : histoire des savoirs, XIXe-XXe siècles</i> Anne RASMUSSEN
6	<i>Savoirs, médecine, technologies à l'époque contemporaine : histoire, anthropologie, sociologie</i> - Catherine BOURGAIN, Jean-Paul GAUDILLIERE
6	<i>Sciences, techniques et genre</i> Sara AGUITON, Sezin TOPÇU
6	<i>Sociologie des parcours de soin(s)</i> Eliane ROTHIER BAUTZER, Aurélien TROISOEUFS
6	<i>Sociologie des professions médicales</i> - Marie JAISSON
6	<i>Surdité et langue des signes : analyseurs politiques, philosophiques et Sociolinguistiques. XIII. Formes de contestation et politiques de réparation</i> Andrea BENVENUTO
6	<i>Technologies reproductives et d'enfantement : régulations du risque, gouvernement du corps, controverses publiques</i> - Ilana L�WY, Chiara QUAGLIARIELLO, Sezin TOPCU
Option	1 UE à choisir parmi l'ensemble des séminaires proposés à l'EHESS ou à l'UP13

S 4 30 ECTS	Mémoire de recherche
--	----------------------

Programme des enseignements

SEMINAIRE DE PROFESSIONNALISATION

Les étudiants et l'équipe pédagogique du master SPPS organisent cette année en collaboration avec ceux du master « Sociologie Générale » et « Genre, politique et sexualité », et avec l'aide du réseau des jeunes chercheurs « Santé Société » un séminaire bimensuel consacré aux enjeux de la professionnalisation dans les sciences sociales. Ce séminaire reposera sur des rencontres avec des professionnels issus de ces parcours de formation qui viseront à mettre en lumière les compétences acquises pendant le master et familiariser les étudiants avec ce qu'ils rencontreront au cours de leur carrière, au sein comme en dehors du monde académique. Il interrogera les parcours individuels des intervenants à partir des questionnements des masterants et visera à proposer un éventail aussi large que possible des carrières possibles. On cherchera particulièrement à envisager la manière dont un parcours professionnel se construit progressivement. Les séances du séminaire s'organiseront autour de présentations issues de différents mondes sociaux – enseignement supérieur et recherche, ONG, administrations locales, cabinets d'audit, associations... – afin de satisfaire le plus possible les attentes diverses des étudiants.

Le séminaire est ouvert à tous les étudiants M1 et M2. Il se tiendra les 4e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle BS1_28, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 25 octobre 2018 au 23 mai 2019.

Il est animé à ce stade par une équipe constituée de : Laure Avron (Masterante SPPS), Marc Bessin (DR CNRS), Kylian Godde (Doctorant SPPS), Benoît Hachet (PRAG EHESS), Boris Hauray (CR CNRS), Nicolas Henckes (CR CNRS), Irène Pochetti (coordinatrice du Réseau des jeunes chercheurs Santé Société) Julie Rodrigues Leite (Doctorante SPPS).

LANGUES

FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE (FLE)

Les cours de français langue étrangère de l'EHESS s'adressent aux étudiants non francophones de l'établissement ayant un niveau minimal de français et souhaitant bénéficier d'un accompagnement dans la pratique académique de la langue – écrite et orale – dans les différentes sciences sociales.

Le travail s'effectue sur la base de supports oraux et écrits issus des sciences sociales ; il s'appuie également, et autant que possible, sur les productions personnelles des étudiants, en lien avec des activités proposées en classe ou avec les travaux dans lesquels les étudiants sont engagés par ailleurs (séminaires, colloques etc.).

Plusieurs types d'enseignements sont proposés, selon le niveau d'étude, le niveau linguistique et les besoins des étudiants.

Cet enseignement ne peut pas être validé dans le cadre de la mention Santé Population Politiques Sociales.

Pour plus de renseignements, consulter 8 hdl.hypotheses.org

ANGLAIS

L'EHESS offre une formation spécifique d'anglais des sciences humaines et sociales.

Les participants travailleront, en fonction de leur niveau et de leur parcours (M1 et M2, doctorants et post-doctorants), sur des documents provenant de leur propre domaine et de leurs recherches (propositions de communication, articles, résumés de leurs travaux, abstracts, etc.) ainsi que sur des sources variées et pluridisciplinaires (notamment des extraits d'ouvrages ou d'articles de sciences sociales, et des enregistrements de séminaires ou colloques en anglais).

Le descriptif des enseignements et des niveaux proposés est disponible sur le site du Bureau des langues bdl.hypotheses.org ainsi que sur le site de l'EHESS, dans l'onglet enseignement.

Les étudiants intéressés sont invités à compléter le formulaire d'inscription accessible sur le site internet du Bureau des langues.

Ces cours sont ouverts à la validation.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à :

Yasmine Mohammadi : yasmine.mohammedi@ehess.fr ou Nicolas Kasprzyk : nicolas.kasprzyk@ehess.fr

ENSEIGNEMENTS DE M1 (première année)

En S1 et en S2 l'étudiant doit choisir trois UE parmi les UE proposées en Tronc Commun dans la mention SPPS, une méthode Séminaire obligatoire et une UE en option à choisir à l'EHESS ou à l'UP13. Soit un total de cinq UE par semestre.

□ Unités d'enseignement du Semestre 1 (S1)

Approches historiques de la médecine et de la santé. Des épidémies d'Ancien Régime à la santé globale

- [Luc Berlivet](#), chargé de recherche au CNRS (CERMES3, CRH-ÉSOPP)
- [Maria Pia Donato](#), chargée de recherche au CNRS (Hors EHESS)

Vendredi de 15 h à 19 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2018 au 18 janvier 2019. La séance du 14 décembre se déroulera en salle 2 (même heure, même adresse)

Cet enseignement traitera de l'évolution des approches de la maladie et de la santé en Europe occidentale, de la Renaissance à nos jours. On s'intéressera à l'histoire des modes de production d'un savoir sur la maladie, autant qu'aux conséquences sociales et politiques des épidémies et pandémies. L'essor d'une action publique spécifique, visant l'amélioration de la santé publique, sera analysé dans ses logiques, ses tensions et sa dynamique globale.

Le séminaire de cette année se déroulera sous la forme de six séances, à la fois thématiques et chronologiques. Chacun des trois grands thèmes retenus – la professionnalisation de la médecine, le regard changeant sur la maladie et la santé et les transformations du recours au médecin-expert – fera l'objet de deux séances, de manière à pouvoir analyser les évolutions intervenues, au fil des siècles, dans chacun de ces domaines.

Une bibliographie indicative permettra aux étudiant-e-s de commencer à se familiariser avec ces trois thèmes avant chaque séance. Il ne s'agit évidemment pas d'avoir lu, à l'avance, l'ensemble des textes proposés, mais les enseignants souhaitent que les étudiants aient pris le temps d'explorer la bibliographie et de lire au moins un texte en amont de chaque séance, de manière à ce qu'une partie du temps des séances puisse être consacré à leurs expériences de lecture.

Au cours de l'année 2018-2019, le séminaire pourra être validé par les étudiants de la mention "Santé, Populations, Politiques Sociales", du parcours "Philosophie de la connaissance, Histoire et philosophie des sciences" de la mention Philosophie (modalités à discuter avec Maria Pia Donato) et éventuellement d'autres mentions.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Introduction à l'anthropologie de la santé

- [Baptiste Moutaud](#), chargé de recherche au CNRS (Hors EHESS)

2e et 4e mercredis du mois de 9 h à 13 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 24 octobre 2018 au 23 janvier 2019

Ce séminaire propose une introduction au champ de l'anthropologie de la santé et à ses évolutions récentes dans la compréhension des dynamiques sociales qui accompagnent dans les sociétés les questions de santé et de maladie.

Dans les premières séances nous resituerons les principaux courants et auteurs du domaine afin de saisir les enjeux théoriques et méthodologiques d'une anthropologie qui se donne pour objet d'étude la santé, la maladie, les pratiques et savoirs thérapeutiques et l'expérience que peuvent en faire les individus. Dans un second temps, nous explorerons certaines thématiques ou concepts transversaux de l'anthropologie de la santé qui motivent les recherches contemporaines, telles que les reconfigurations du vivant et des identités par le biologique et les technologies ; la globalisation de la santé et les inégalités ; l'expérimentation médicale et le traitement des corps ; ou encore, parmi d'autres, la gestion biopolitique de la vie.

L'objectif est d'amener les étudiants à interroger le positionnement de ce champ de recherche à la fois dans le projet d'une anthropologie générale mais aussi en regard du domaine de la santé, de ses enjeux politiques, économiques et sociaux, au Nord comme au Sud.

Chaque séance s'appuiera sur la discussion d'un corpus de textes classiques et de travaux contemporains. Certains seront présentés par les étudiants et discutés collectivement.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Introduction à l'économie de la santé

- [Catherine Le Galès](#), *directrice de recherche à l'INSERM (CERMES3)*
- [Thomas Rapp](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS)*
- [Nicolas Sirven](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS)*

Vendredi de 14 h à 17 h (Université Paris Descartes, UFR de Droit-Économie-Gestion, 10 av Pierre Larousse à Malakoff, Metro Porte de Vanves ou Ligne bus 95), du 30 novembre 2018 au 1er février 2019

Ce séminaire introduit certaines questions générales d'économie de la santé et l'apport des travaux économiques à la compréhension du système de santé (principalement français) et des politiques publiques y afférant. Sont abordées les relations entre dépenses de santé et vieillissement de la population, l'analyse économique de l'offre de soins (en ville et à l'hôpital) le financement des soins et le rôle de l'assurance en santé, l'économie du médicament, Au-delà des connaissances factuelles qu'il permettra d'acquérir, ce séminaire sensibilisera les étudiants aux questions de recherche actuelles des économistes de la santé et aux réponses qu'ils apportent, sans pour autant entrer dans le détail des méthodologies, souvent quantitatives, utilisées. Le séminaire est mené en association avec l'UFR de Droit-Économie-Gestion de l'Université Paris-Descartes. Il s'appuie sur la présentation non formalisée et la discussion de résultats de différents travaux contemporains en présence de leurs auteurs.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Les réformes de la protection sociale : perspectives internationales comparées

- [Yohann Aucante](#), *maître de conférences de l'EHESS (CESPRA)*

Jeudi de 15 h à 17 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 novembre 2018 au 7 février 2019

Cet enseignement prioritairement destiné aux étudiants de master des mentions Santé, politiques sociales (SPPS, tronc commun), Études politiques (priorité aux M2) et Institutions, organisations et sociétés (PSL) propose une approche comparative des régimes de protection sociale, focalisée sur la question essentielle des réformes. Celles-ci sont aujourd'hui souvent entendues dans un sens négatif de contraction des dépenses et

de la générosité des systèmes, plutôt que dans une acception également progressiste de maintien, de développement des droits et prestations sociales, voire d'innovation, dont il faut espérer qu'elle n'ait pas complètement disparu. On s'intéressera à différentes logiques et dynamiques de ces réformes dans une perspective comparée très ouverte et interdisciplinaire, et ce de manière à dépasser les frontières de l'occident et de l'État providence européen (Amériques, Asie, Afrique et pays en développement). Plusieurs séances seront animées par des invités spécialistes des différents thèmes/aires que nous aborderons, dont certaines pourront être en anglais. Les doctorants sont bienvenus sur demande préalable.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Sociologie de la santé

- [Carine Vassy](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Nord (IRIS)*

Vendredi de 10 h à 13 h (salle 5, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 25 octobre 2018 au 21 décembre 2018. La séance du 23 novembre est reportée au 11 janvier (même heure, même salle). Pas de séance le 2 novembre

Ce séminaire présente une réflexion sur les approches sociologiques de la santé. Comment la sociologie de la santé s'est-elle constituée en France comme une discipline scientifique ? Quels sont les principaux thèmes, traditions de recherche et concepts qui ont été mobilisés pour montrer la dimension sociale de la santé ? Les séances des séminaires seront consacrées à différents objets de recherche, comme le suicide, la sexualité, la santé mentale, les inégalités sociales de santé, le médicament et la profession médicale. Dans ces séances, on présentera des résultats de recherche et les caractéristiques des approches utilisées pour les produire, en s'appuyant sur des travaux d'auteurs classiques ou contemporains en langue française ou anglaise. Des concepts seront abordés de manière transversale aux différentes séances, comme la médicalisation, la construction de problèmes publics ou le genre.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Méthodologie de la recherche en sciences sociales SPSS

- [Joséphine Eberhart](#), *doctorante contractuelle à l'EHESS (Hors EHESS)*

Mardi de 9 h à 11 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 30 octobre 2018 au 29 janvier 2019

Ce séminaire de méthodologie abordera les spécificités et les enjeux des principales méthodes des sciences sociales : l'observation, l'entretien, les archives et le questionnaire. Pour chacune de ces méthodes, le séminaire s'articulera autour de séances théoriques et de séances pratiques relevant de l'enquête collective. Les séances théoriques aborderont, à travers différents travaux en sciences sociales de la santé, les étapes de l'enquête : la construction de l'objet de recherche, le choix des terrains et des méthodes, la réflexivité méthodologique du chercheur, l'analyse du matériau et sa restitution dans une démarche d'écriture scientifique. Les séances pratiques permettront aux étudiants de se saisir de ces différentes méthodes par des mises en situation : observations collectives sur le terrain, retours réflexifs sur les entretiens réalisés, dépouillement d'archives, prise en main de logiciels d'analyses quantitatives. À l'issue de l'enseignement, les étudiants devront être en mesure d'explicitier et de justifier le dispositif d'enquête de leur recherche de mémoire.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

□ Unités d'enseignement du Semestre 2 (S2)

Analyse des politiques sociales et sanitaires

- [Carine Vassy](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Nord (IRIS)*

Jeudi de 10 h à 13 h (salle AS1_08, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 28 mars 2019 au 6 juin 2019

Ce séminaire de sociologie politique analyse comment l'action publique peut orienter le changement dans le domaine sanitaire et social aujourd'hui en France. On présentera brièvement des réflexions sur le rôle de l'Etat dans la société, puis sur l'État comme bureaucratie en cours de réforme, et sur les relations des fonctionnaires avec les usagers des services publics. On étudiera également la théorie de la construction des problèmes publics par les acteurs sociaux. On exposera ensuite des recherches françaises contemporaines sur le rôle des élites politico-administratives, ainsi que des groupes d'intérêt, dans l'élaboration des politiques publiques. On s'interrogera sur le pouvoir des experts dans l'orientation de l'action publique, mais aussi sur l'implication des citoyens ordinaires, quand ils se mobilisent ou lorsqu'ils sont sollicités par des dispositifs participatifs. On présentera enfin des analyses de l'Etat Providence en Europe, et des critiques apportées par les approches en termes de genre. Les étudiants devront lire un texte scientifique en préparation de chaque séance hebdomadaire.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Anthropologie psychiatrique

- [Richard Rechtman](#), *directeur d'études de l'EHESS, médecin-psychiatre à l'Association de santé mentale, Paris 13e (IRIS)*

Vendredi de 15 h à 19 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 mars 2019 au 12 avril 2019

En revenant sur les évolutions récentes de la psychiatrie contemporaine, ce séminaire se propose de mettre en place les éléments d'une anthropologie politique de la psychiatrie et de la santé mentale consistant à problématiser la place qu'elle occupe aujourd'hui au sein des politiques publiques qui font de la sanitarisation de la souffrance individuelle l'objet de leur action. Au cours de chaque séance, ces analyses seront mises en perspective avec les textes des principaux auteurs qui ont pensé la place et la fonction de la psychiatrie dans l'espace social jusqu'aux années 1980 (Foucault, Gauchet, Swain, Castel et plus récemment Hacking etc.).

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Les mondialisations de la santé : une histoire globale ?

- [Jean-Paul Gaudillière](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM (CERMES3)*

Lundi de 11 h à 13 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 4 mars 2019 au 3 juin 2019

Dans les années 1980 et 1990, l'épidémie de HIV/Sida était l'enjeu le plus visible de la santé publique internationale et caractérisé comme un phénomène global. Dans ce contexte « global » renvoyait à l'échelle de l'épidémie et au fait qu'elle concernait la totalité de la planète, au besoin affiché d'une action coordonnée et basée sur des programmes transnationaux, à la création de nouvelles institutions impliqués dans le financement ou la standardisation des interventions, aux enjeux spécifiques de la maladie dans les pays du Sud. Depuis le terme de santé global est devenue monnaie courante. Utilisé par tous les acteurs de l'action sanitaire en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, il est généralement considéré comme l'indice

d'un changement majeur dans l'histoire de la santé et de la mondialisation lequel concerne aussi bien les acteurs, les cibles que les outils du gouvernement.

L'enjeu de ce séminaire est de revenir sur l'histoire longue des processus de mondialisation de la santé pour interroger les continuités sous-jacentes aux transformations récentes et prendre en compte le fait que ces mondialisations sont loin de se résumer à l'exportation des savoirs et des pratiques de la médecine occidentale et à des processus de transfert. Le séminaire sera centré sur l'analyse de moments critiques tels que les circulations de plantes médicinales au XVII^e siècle, les échanges entre systèmes médicaux en Asie au XIX^e siècle, l'essor de la bactériologie et de la médecine tropicale au tournant du XX^e siècle ou encore la mise en avant des soins de santé primaire par les pays dits du Tiers-Monde dans les années 1970 et 1980. En s'appuyant sur la littérature récente et tout particulièrement des travaux réalisés par historiens et anthropologues en Asie, Amérique latine et Afrique il s'agira donc d'interroger la possibilité d'une histoire « globale » de ces mondialisations.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Frontières, limites et marges de la biomédecine

- [Nicolas Henckes](#), chargé de recherche au CNRS (CERMES3)

Jeudi de 13 h à 15 h (salle 5, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 21 février 2019 au 23 mai 2019

Les sciences sociales ont à raison beaucoup prêté attention aux moteurs de l'expansion de la (bio)médecine au long des périodes moderne et contemporaine. Elles ont par contraste proposé moins d'outils pour comprendre comment certains problèmes restaient en dehors, étaient sortis ou rejetés hors de la juridiction médicale. Ce séminaire proposera une exploration de certaines des frontières, limites et marges de la biomédecine. Les premières séances seront consacrées à mettre en place un questionnement et expliciter les concepts mobilisés au long du semestre. Les séances suivantes porteront sur une série d'objets, questions ou problèmes : fin de vie, médico-social, vieillissement, médecines alternatives... Le séminaire s'appuiera à la fois sur la lecture et la discussion de travaux empiriques et sur des recherches en cours.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Pauvreté et assistance

- [Corinne Lanzarini](#), maître de conférences à l'Université Paris 13 (IRIS)

Lundi de 10 h à 13 h (UFR SMBH Bobigny, 74 rue Marcel Cachin 93000 Bobigny), du 11 mars 2019 au 13 mai 2019

On s'intéressera aux différentes formes et conceptions de la pauvreté, à l'évolution des modalités de prise en charge et de traitement social des populations désignées.

On portera attention aux acteurs en charge de la mise en œuvre des politiques d'aide sociale, allant des travailleurs sociaux aux « faisant-fonctions » et aux bénévoles présents dans les différentes institutions d'aide sociale.

On abordera l'analyse des relations entre bénéficiaires de l'aide sociale et les professionnels par la place du genre dans la précarité et l'aide sociale.

Ces trois grandes thématiques seront abordées essentiellement la figure du SDF destinataire de l'assistance et à travers une analyse de la place du genre dans l'aide sociale et la pauvreté.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Introduction à la sociologie du handicap

- [Isabelle Ville](#), *directrice d'études de l'EHESS, directrice de recherche à l'INSERM* ^(TH) (CERMES3, PHS)

Mardi de 11 h à 13 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 26 février 2019 au 4 juin 2019

Le séminaire retrace la constitution du champ du handicap à partir d'une analyse des catégories, des dispositifs institutionnels et des expériences singulières et collectives qui y ont contribué et qui ont façonné différentes significations de cet objet depuis un siècle. L'attention sera portée sur les conditions de leur production et les paradigmes dans lesquels elles s'enracinent : assistance morale puis légale, réparation/réadaptation, non-discrimination, inclusion, activation, prévention...

Les relations entre handicap et travail, éducation, identités, droits, classifications, prévention à la naissance, seront étudiées à partir de données empiriques, en cherchant à ancrer les dispositifs, acteurs et objets impliqués dans leurs contextes politiques, cognitifs et moraux singuliers.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Enquête collective SPPS

- [Joséphine Eberhart](#), *doctorante à l'EHESS* (CERMES3)

Mardi de 9 h à 11 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 12 février 2019 au 14 mai 2019

Séminaire obligatoire, réservé aux étudiants inscrits en master mention SPPS.

Ce séminaire s'inscrit dans la continuité du séminaire « [Méthodologie de la recherche en sciences sociales](#) » et propose de consolider les acquis du premier semestre par la réalisation d'une enquête collective. À partir d'un thème à définir, les étudiants participeront à toutes les étapes qu'implique une recherche en sciences sociales, de la construction de l'objet de recherche à la valorisation des résultats en passant par l'état des lieux de la littérature, l'enquête de terrain et l'analyse du matériau. Ce séminaire s'achèvera par une demi-journée d'étude publique au cours de laquelle les étudiants proposeront une communication orale de leurs résultats et de leurs analyses.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

ENSEIGNEMENTS DE M2 (deuxième année)

□ Unités d'enseignement du Semestre 3 (S3) :

Addictions, drogues et risques : enjeux sociologiques contemporains, terrains et méthodes

- [Marie Jauffret-Roustide](#), *chargée de recherche à l'INSERM (CERMES3)*

Mercredi de 9 h à 13 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 3 avril 2019 au 5 juin 2019

Le paradigme du risque structure actuellement la question des drogues, à la fois dans la sphère sociale et dans le champ de la recherche. Les produits psychoactifs se diffusent, les usages sociaux des produits évoluent et les réponses publiques oscillent entre des logiques de santé publique et de sécurité publique en France. Les usages de drogues sont le plus souvent appréhendés à partir d'un cadrage sanitaire et juridique et sous l'angle de leur caractère problématique. Le terme addictions catégorise en effet l'usage de drogues à travers l'approche sanitaire et permet d'instituer cette question comme un problème biomédical. Le cadrage juridique introduit une distinction entre produits licites et illicites et institue ainsi ce qui relève de l'usage « normal » ou « pathologique ». Les usages de drogues constituent un objet de recherche marqué par la complexité, en raison de la charge émotionnelle liée à cette question et du caractère illégal de la pratique. Une approche pluridisciplinaire et une diversité des méthodes est donc indispensable afin d'appréhender les différentes facettes de cette question de recherche.

Ce séminaire aura pour objectif de présenter les principaux enjeux sociologiques contemporains en cours dans le champ de l'usage de drogues et des addictions, de sensibiliser à l'apport de l'approche pluridisciplinaire (sociologie, démographie, épidémiologie, anthropologie et philosophie), et à la diversité des méthodes quantitatives et qualitatives pour étudier les addictions comme objet de recherche. Différentes recherches seront présentées, en s'attachant à décrire les référentiels des politiques publiques, le travail de terrain auprès des usagers de drogues, et les enjeux de la recherche participative et communautaire. Les questions méthodologiques de représentativité des enquêtes, de qualité du recueil des données et de construction des catégories sociales autour des figures de l'addiction avec une attention particulière sur la dimension de genre et l'intersectionnalité seront également interrogées.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Anthropocène : quelles histoires ? Histoire globale, histoire environnementale, histoire des savoirs

- [Christophe Bonneuil](#), *directeur de recherche au CNRS (CAK)*
- [Jean-Baptiste Fressoz](#), *chargé de recherche au CNRS (CAK)*

1er et 3e mercredis du mois de 9 h à 11 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 novembre 2018 au 19 juin 2019

Comment les sociétés industrielles des XIX^e et XX^e siècles ont-elles fait basculer la Terre dans l'Anthropocène, c'est à dire une nouvelle époque géologique, marquée par le bouleversement anthropique des équilibres écologiques et climatiques ? La thèse de l'anthropocène mise en avant par les sciences du système terre interpelle l'histoire dans ses approches et ses méthodes : en deux siècles tout au plus, « nous » avons modifié la trajectoire du système terre à l'échelle des temps géologique. Ce que nous vivons n'est pas une simple crise environnementale mais une révolution géologique d'origine humaine.

Le but du séminaire est de proposer une réflexion historiographique sur ce que fait la question écologique globale à l'écriture de l'histoire, et d'esquisser les contours d'une nouvelle histoire de la modernité industrielle des XIX^e et XX^e siècles, à la lumière des renouvellements récents de l'histoire environnementale,

de l'histoire globale et de l'histoire des sciences et des techniques en mettant l'accent sur les dimensions matérielles et énergétiques de l'histoire globale et du capitalisme et sur l'analyse des choix historiquement situés (économiques, technologiques et politiques), des modèles de production et de consommation qui ont produit la crise contemporaine.

Cette 7^e année du séminaire, outre son caractère introductif des enjeux de l'Anthropocène pour les sciences humaines et sociales et l'écriture de l'histoire, mettra l'accent sur trois dimensions : l'histoire des dispositifs et discours prenant la Terre entière pour objet, l'histoire longue de la réflexivité climatique et enfin l'étude quantitative des flux de matière et d'énergie qui traversent le système-monde et transforment le système terre.

L'enseignement s'adresse à des étudiants de master en histoire, ainsi qu'en sciences sociales et histoire des sciences et des techniques. La validation se fera au choix sous la forme d'un exposé sur une série d'ouvrages ou bien sous la forme d'un travail collectif portant sur l'histoire des flux de matières générés et générant l'économie française.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Anthropologie critique de l'aide humanitaire

- [Laetitia Atlani-Duault](#), *directrice de recherche à l'IRD (IIAC)*
- [Alain Musset](#), *directeur d'études de l'EHESS (CRH-GGH-Terres)*

Mardi de 13 h à 15 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 novembre 2018 au 19 février 2019

Cet enseignement s'articule en deux temps. Nous commencerons par retracer une généalogie des recherches anthropologiques sur l'humanitaire, en montrant que cette histoire doit aujourd'hui intégrer les reconfigurations actuelles de l'aide internationale, et cela dans un contexte de globalisation néo-libérale dont il conviendra de faire la critique politique. Cette réinterrogation, qui fera l'objet de la seconde partie du séminaire, permettra de souligner les enjeux contemporains et les perspectives de l'anthropologie critique de l'aide humanitaire. Cette année, un intérêt tout particulier sera porté aux situations de crise sanitaire et humanitaire.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Anthropologie de la vie

- [Perig Pitrou](#), *chargé de recherche au CNRS (LAS)*

1er et 3e jeudis du mois de 9 h à 11 h (salle 10, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 février 2019 au 6 juin 2019

L'anthropologie de la vie étudie les variations, dans l'espace et dans le temps, des théories de la vie que les humains développent pour rendre intelligibles les processus vitaux – tels que la croissance, la reproduction, la régénération ou la sénescence – qu'ils observent dans leurs corps et dans leur environnement. Un des enjeux est d'élaborer un modèle d'analyse pour mettre en relation les techniques du vivant qui apparaissent dans des sociétés très différentes : traditionnelles et non-traditionnelles, occidentales et non-occidentales. Dans cette perspective, le séminaire de cette année s'attachera à comparer les biotechnologies traditionnelles (domestication, soin des enfants, pratiques thérapeutiques) et les biotechnologies contemporaines (biomédecine, bioart, biodesign, biologie de synthèse), en portant l'attention sur les possibles points de convergence, par exemple dans les domaines du biomimétisme ou de la *do-it-yourself biology*. Pour organiser cette diversité, je présenterai une approche, inspirée par l'anthropologie des techniques, qui explore les différents registres de l'analogie entre les êtres vivants et les artefacts et de l'imbrication des processus vitaux et des processus techniques. Un des principes qui guidera l'investigation sera en effet que les activités techniques peuvent être traitées *à la fois* comme des modèles d'intelligibilité grâce auxquels les

humains pensent les fonctionnements biologiques et écologiques (ex : l'animal-machine, le corps-usine) et comme des modalités d'action, très concrètes, utilisées pour accroître et affiner leur pouvoir sur le vivant.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Anthropologie des pratiques de mesures

- [Grégory Chambon](#), *directeur d'études de l'EHESS* ^(TH) (AnHiMA)
- [Morgane Labbé](#), *maîtresse de conférences de l'EHESS* ^(TH) (CRH-ÉSOPP)

Mardi de 13 h à 15 h (105 bd Raspail 75006 Paris), du 13 novembre 2018 au 7 mai 2019, salle 4, 6, 7 ou 9

Arpenter un territoire, mesurer le rendement d'un champ, peser des métaux, échanger des pièces de tissus contre des sacs de blés, dénombrer des habitants, établir un indice des prix : toutes ces actions engagent des pratiques de mesure qui sont rarement interrogées en tant que tel. Ce séminaire considère au contraire que l'étude des mesures peut relever d'un questionnaire transversal aux sciences sociales. En référence aux travaux pionniers de Witold Kula, qui fondait la métrologie historique comme un domaine propre et non pas une méthode de l'histoire, le séminaire s'intéressera à la diversité des pratiques de mesure, prêter attention aux logiques des systèmes dont elles relèvent, à la manière dont elles combinent qualité et quantité, aux effets de la standardisation, et aux modes de représentation associés. Pour cette deuxième année, nous approfondirons notre approche comparative et élargie à travers l'étude de terrains nouveaux, inscrits dans des aires géographiques et des périodes variées, afin de continuer à définir le cadre d'une anthropologie des mesures, qui nous aide à traiter des questions sur la quantification des sociétés, sur leurs économies et sur leur représentation de la commensurabilité.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Anthropologie et psychanalyse

- [Bertrand Pulman](#), *professeur à l'Université Paris-Nord* (IRIS)

Lundi de 9 h à 11 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 5 novembre 2018 au 4 février 2019

Il s'agira d'étudier l'articulation entre l'inconscient et la culture à partir d'une lecture du texte freudien et de certains de ses prolongements anthropologiques. L'enseignement comportera d'abord un rappel relatif à certaines notions-clés jouant un rôle essentiel dans la théorie freudienne de la culture : refoulement, après-coup, fantasmes originaires, ambivalence, sublimation, etc. Nous étudierons ensuite le cheminement ayant conduit Freud à s'intéresser aux fondements du lien social, et nous analyserons la théorie freudienne de la culture telle qu'elle s'exprime en particulier dans Totem et tabou. Sur cette base, nous explorerons les relations entre les travaux de Lévi-Strauss sur l'alliance et les considérations de Freud sur « l'horreur de l'inceste ». Nous nous livrerons enfin à une analyse critique de travaux se situant aux frontières de l'anthropologie et de la psychanalyse (Malinowski, Jones, Roheim, Mead, etc.), pour problématiser la notion anthropologique de « terrain » en l'envisageant dans ses dimensions transférentielles.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Atelier de lecture et d'écriture en sciences sociales

- [Joséphine Eberhart](#), *doctorante contractuelle à l'EHESS* (CERMES3)

1er mardi du mois de 13 h à 17 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 novembre 2018 au 7 mai 2019

Cet atelier de lecture et d'écriture en sciences sociales sera consacré au passage – parfois délicat – à la rédaction de la recherche. Comment réaliser un plan ? Comment rédiger un résumé, une monographie ou un chapitre de mémoire ? Comment se référer à des auteurs ? Comment mobiliser son matériau de terrain ? Au cours des séances, les étudiants seront invités à proposer des lectures critiques des travaux scientifiques

(dans leur forme provisoire ou définitive) des participants du séminaire en discutant les atouts et les faiblesses de ces derniers.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Attachements et luttes sociales

- [Serge Paugam](#), directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche au CNRS (CMH)

Vendredi de 9 h à 12 h (Campus Jourdan (salle à confirmer) 48 bd Jourdan 75014 Paris), du 9 novembre 2018 au 12 avril 2019

L'attachement renvoie aux différents types de liens qui attachent les individus entre eux et à la société. Dans le prolongement du séminaire de l'année dernière, il s'agira d'analyser comment ces liens s'entrecroisent en chaque individu pour permettre son attachement à la société, mais aussi comment les sociétés construisent et transforment les normes de cet entrecroisement. On reprendra la typologie des régimes d'attachement en continuant à la mettre à l'épreuve de nouvelles données empiriques. À travers le concept d'attachement social, l'objectif est de mieux comprendre ce qui fait tenir ensemble les individus des sociétés modernes, mais aussi, *a contrario*, ce qui les fragilise ou les oppresse. Les différents types de liens sociaux seront confrontés aux luttes sociales – qui expriment à la fois une contestation des formes de contrainte ou de domination qui leur sont parfois associées et un souhait d'y remédier – et les modes de régulation observables en croisant plusieurs échelles. En puisant dans la sociologie urbaine, la sociologie du travail et la sociologie des mouvements sociaux, l'analyse se fondera sur des enquêtes qualitatives menées à l'échelle locale – quartier, association, entreprise, branche d'activité... –, mais aussi sur des indicateurs plus globaux, issus d'enquêtes quantitatives nationales ou internationales. Le séminaire propose d'ancrer la recherche dans la pluralité des sciences sociales et de mener des recherches comparatives impliquant plusieurs aires culturelles.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire annuel (48 h = 2 x 6 ECTS)

Biologie et société

- [Henri Atlan](#), directeur d'études de l'EHESS^(*) (CAMS)
- [Claudine Cohen](#), directrice d'études de l'EHESS, directrice d'études de l'EPHE^(TH) (CRAL-CEHTA)

Lundi 12 novembre 2018 de 15 h à 17 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), et deux journées d'études les 18 et 19 décembre 2018, de 9 h à 18 h, amphithéâtre François-Furet, 105 bd Raspail 75006 Paris

Le séminaire du programme de recherche « Biologie et société » propose une réflexion les savoirs biologiques, leur épistémologie, leur histoire et leurs implications sociétales. Sous des angles multiples, il envisage la place des sciences biologiques dans les sociétés contemporaines, et s'efforce d'analyser l'impact social, économique, politique, religieux, éthique, juridique qu'impliquent leurs découvertes, leurs productions et leurs applications.

Cette année le séminaire prendra la forme exceptionnelle d'une conférence initiale en novembre, suivie de trois jours de colloque mi-décembre portant sur différentes orientations de la réflexion sur « Biologie et société ».

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (12 h = 3 ECTS)

Conflit d'intérêts et santé publique

- [Henri Boullier](#), postdoctorant à l'INSERM (CERMES3)
- [Sébastien Dalgalarondo](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)

- [Boris Hauray](#), *chargé de recherche à l'INSERM (IRIS)*
- [Giovanni Prete](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Nord (IRIS)*

2e, 4e et 5e jeudis du mois de 15 h à 17 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 22 novembre 2018 au 23 mai 2019. Pas de séance le 13 décembre

Depuis plusieurs années, la notion de « conflit d'intérêts » a émergé comme une modalité essentielle de problématisation de l'influence des intérêts particuliers, notamment économiques, sur les savoirs, pratiques et politiques de santé publique. Cette notion s'est largement imposée auprès de journalistes, de lanceurs d'alerte ou de collectifs engagés dans la dénonciation de « scandales sanitaires ». Elle est également mobilisée par des responsables politico-administratifs ou des chercheurs s'interrogeant sur le caractère biaisé de travaux scientifiques ou de processus d'évaluation des risques sanitaires, liés par exemple à la commercialisation de certains produits industriels (médicament, pesticides, aliments, etc.).

Ce séminaire étudiera l'émergence de cette notion, ses effets et les enjeux politiques et sanitaires qui lui sont liés. Il s'agira notamment d'interroger l'intérêt d'une problématisation en termes de conflit d'intérêts pour penser les relations d'influence entre les intérêts économiques et différents acteurs de la santé publique au regard d'autres formes de problématisation (lobbying, capture, hégémonie, etc.). Il s'agira également d'explorer comment la dénonciation des conflits d'intérêts s'inscrit dans l'affirmation d'un impératif plus général de « transparence » des institutions politiques et scientifiques contemporaines. Il s'agira enfin de réfléchir aux enjeux méthodologiques que soulèvent l'étude des conflits d'intérêts et le recours à cette notion en sciences sociales.

Les séances seront consacrées soit à une question transversale (la transparence, la confiance, etc.) soit à la présentation de résultats de recherches conduites en sciences sociales sur ce thème, notamment dans le cadre du projet de recherche MEDICI "Les conflits d'intérêts dans le domaine du médicament".

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Construction et mutations des « modèles sociaux nordiques » : concepts, histoire et représentations

- [Yohann Aucante](#), *maître de conférences de l'EHESS (CESPRA)*

2e, 4e et 5e mercredis du mois de 13 h à 15 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 14 novembre 2018 au 10 avril 2019

Au XX^e siècle, plusieurs pays nordiques sont devenus des sortes de boussole du progrès socio-économique, voire de la démocratie. Des coopératives suédoises et danoises des années 1930, aux réformes des politiques de l'emploi ou des retraites ou à la réputation mondiale du système éducatif finlandais des années 1990-2000, en passant par la consolidation des assurances sociales universelles, la forte égalité des revenus et des genres, l'inventaire des composantes de ces « modèles » sociaux et politique est complexe. On ne trouve nulle part ailleurs une telle concentration de réussites supposées dans un ensemble de pays voisins et il n'existe guère d'autre exemple d'un système de représentations qui interprète la plupart des réalisations d'un pays ou d'une région par les prismes dominant du progrès et de l'exemplarité. On s'interrogera sur la façon dont ces représentations ont été co-construites en lien avec les politiques concrètes ainsi que dans la relation particulière entre cette région et le reste du monde. On analysera les processus de sélection, de reconstruction et de réarticulation des composantes essentielles des "modèles". Ces questions seront abordées dans une perspective comparative, sociohistorique et critique. Les trois premières séances (en anglais) seront assurées avec un invité suédois, Carl Marklund (Södertörn) Elles porteront prioritairement sur les dimensions internationales et les circulations qui seront le point d'ancrage des réflexions de cette année. Croisant les apports de différentes disciplines sur ce sujet, le séminaire est destiné aux étudiants/personnes intéressés à l'Europe du nord, aux questions sociales et à la démocratie.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Construire une histoire de la santé publique

- [Patrice Bourdelais](#), *directeur d'études de l'EHESS* (*) (CRH-ÉSOPP)
- [Anne Rasmussen](#), *professeur à l'Université de Strasbourg* (Hors EHESS)

Vendredi de 15 h à 17 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 15 février 2019 au 17 mai 2019

Le séminaire se consacre à la construction de la santé publique du XIX^e au XXI^e siècle dans une perspective historique. Il prend pour objet les processus politiques – de la police médicale à l'hygiène publique et à la gouvernance sanitaire contemporaine – et les dynamiques sociales à l'œuvre dans l'élaboration d'un ensemble de savoirs, de pratiques, d'institutions et de dispositifs de santé publique, dont les mutations sont étudiées à différentes échelles temporelles durant deux siècles. Il s'intéresse à l'élaboration des catégories d'analyse qui les rendent intelligibles et aux débats qui les traversent. Cette année, le séminaire proposera aux étudiants à la fois de faire retour sur les textes classiques et les grandes controverses de l'histoire de la santé, et d'assurer une veille historiographique faisant écho aux renouvellements qui touchent aux principaux enjeux de ce champ d'étude.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

De la philanthropie à la protection sociale. Entre empire et État nation, démocratie et dictature (Europe orientale, centrale et du sud-est, XIX^e–XX^e siècles)

- [Morgane Labbé](#), *maîtresse de conférences de l'EHESS* (TH) (CRH-ÉSOPP)

1^{er} et 3^e jeudis du mois de 15 h à 17 h (salle A04_47, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 15 novembre 2018 au 6 juin 2019

L'histoire de la protection sociale dans les pays d'Europe orientale, centrale et du sud-est, reste un thème peu étudié. Les modèles et typologies établis à partir de l'histoire de l'État providence en France, en Angleterre ou en Allemagne ne permettent pas de rendre compte de la diversité des formes d'organisation de la protection qui ont été développées à partir du XIX^e siècle dans ces espaces orientaux. Ce séminaire propose une autre perspective qui sépare la genèse des systèmes de protection sociale de l'avènement des États nationaux et remonte aux périodes impériales antérieures.

À partir d'études sur les empires continentaux européens (Autriche, Russie et Ottoman), on s'intéressera à la pluralité des modes d'assistance – formes traditionnelles de la charité, philanthropie sociale, premières assurances sociales – aux modes communautaires de protection et de redistribution dans les sociétés multinationales et pluriconfessionnelles. On s'interrogera sur leur héritage dans les systèmes des États nationaux et sur la manière dont ces expériences les façonnèrent.

L'un des objectifs du séminaire est également de discuter le rapport, encore peu exploré dans cet espace centre-européen, entre régimes politiques, citoyenneté et politique de *welfare*, entre droits, autorités politiques, demandes de protection et de sécurité des populations.

En décentrant l'histoire de la protection sociale sur les périphéries européennes et impériales, l'ambition de ce séminaire est de construire un cadre conceptuel et des catégories de référence pour une approche comparée et transnationale de la protection sociale ouverte aux mondes non européens.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Éducation, innovation, société

- [Lou Aisenberg](#), *analyste à l'OCDE* (Hors EHESS)
- [Muriel Epstein](#), *ATER université Paris 1* (Hors EHESS)
- [Pascale Haag](#), *maître de conférences de l'EHESS* (IRIS)

1er jeudi du mois de 17 h à 20 h (105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 décembre 2018 au 6 juin 2019, salle 3 ou 11.

Dans le prolongement des deux années précédentes, le séminaire du [Lab School Network](#) continue d'explorer la notion d'innovation pédagogique, en théories et en pratiques, en donnant la parole à différents acteurs de terrain et spécialistes (chercheurs, enseignants, représentants institutionnels, porteurs de projets innovants).

Nous nous concentrerons tout particulièrement cette année sur la question du numérique. Nous questionnerons le fait qu'elle est souvent considérée comme étant équivalente à l'innovation et nous réfléchirons à ce qu'est une innovation et pourquoi le numérique a pris une telle place, en particulier dans la manière de penser l'éducation. Nous nous intéresserons particulièrement aux transformations induites par le numérique sur l'éducation et la société, aussi bien les usages, les méthodes d'enseignement, la transformation des métiers, des apprentissages qu'aux conséquences (positives ou négatives) de celles-ci.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Enquêtes sur les temporalités

- [Marc Bessin](#), *directeur de recherche au CNRS* ^(TH) (IRIS)
- [Arnaud Fossier](#), *maître de conférences à l'Université de Bourgogne, associé* (IMM-CENJ)
- [Édouard Gardella](#), *chargé de recherche au CNRS, associé* (IMM-LIER)

2e jeudi du mois de 11 h à 13 h (salle AS1_08, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 10 janvier 2019 au 13 juin 2019

Le « temps » a été fortement pris en charge par les sciences physiques, la psychologie et la philosophie, mais il est courant de lire qu'en sciences sociales, le « temps » n'est pas un objet légitime ou qu'il n'a pas donné lieu à des travaux empiriques probants. Ce séminaire part d'une hypothèse intermédiaire : certes, le « temps » est encore aujourd'hui un objet mineur en sciences sociales, si l'on compare avec la place qu'il occupe, par exemple, en physique quantique, en philosophie de l'histoire, en phénoménologie, ou encore en psychologie de la perception et dans les sciences cognitives. Mais il existe de nombreux travaux historiques, sociologiques ou anthropologiques qui font du « temps » un objet d'enquêtes et qui ont montré que le « temps » n'est pas une entité homogène. Du point de vue des sciences sociales, il est donc plus cohérent de parler de « temporalités ».

Le séminaire poursuivra deux objectifs principaux : le premier sera de montrer qu'il existe un ensemble de travaux dans les sciences sociales actuelles qui portent sur les temporalités. Nous solliciterons ainsi des chercheurs en histoire, en sociologie ou en anthropologie, qui viendront présenter leurs travaux, que ce soit sur les rythmes (individuels et collectifs), l'urgence ou l'articulation entre passé, présent et avenir dans différentes sociétés. Le second objectif sera méthodologique, car les temporalités constituent un objet qui peut sembler difficile à appréhender par les outils des sciences sociales (évanescent, a priori, caché « dans les têtes », etc.). Il est en outre difficile de concilier la façon dont les chercheurs inscrivent leur objet « dans le temps » (ce que nous appelons l'histoire) et l'étude des façons dont les acteurs étudiés produisent leur temps (ce que nous pouvons appeler l'historicité). Nous réfléchirons donc avec les chercheurs invités aux diverses manières de faire des temporalités un objet propre aux sciences sociales.

Suivi et validation pour le master : **Ouvert sans validation d'ECTS**

Ethnographies. Méthode, expérience, écriture

- [Didier Fassin](#), *directeur d'études de l'EHESS, professeur à l'Institute for Advanced Study, Princeton* ^(TH) (IRIS)

De 9 h à 17 h (bd Raspail 75006 Paris), du 17 décembre 2018 au 21 décembre 2018, salle à consulter sur le site de l'EHESS.

Alors que le succès des sciences sociales dites analytiques signale le retour d'un positivisme assumé, un regain d'intérêt se manifeste parallèlement pour l'ethnographie, y compris dans des disciplines qui jusqu'alors y recouraient rarement et même dans les mondes de l'édition et des médias. Mais de quelles ethnographies s'agit-il ? La lecture contemporaine en est loin de la conception lévi-straussienne d'une simple collecte de données. Elle affirme au contraire le caractère indissociable, dans la pratique ethnographique, de l'empirique et du théorique. Le séminaire en abordera les différentes dimensions, puisqu'elle est à la fois méthode, expérience et écriture. On s'intéressera notamment à la manière dont le travail critique s'y déploie et à la façon dont s'opèrent les rencontres avec des publics. Exposés généraux, études de cas et analyses de textes alterneront avec des présentations de recherches en cours.

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Familles, sociétés et États dans les pays arabes, la Turquie et l'Iran contemporains

- [Françoise de Bel Air](#), (Hors EHESS)
- [Blandine Destremau](#), *directrice de recherche au CNRS* ^(TH) (IRIS)
- [François Ireton](#), (Hors EHESS)

2e mercredi du mois de 10 h à 13 h (IISMM, salle de réunion, 1er étage, 96 bd Raspail 75006 Paris), du 14 novembre 2018 au 12 juin 2019

Dans les pays arabes, en Turquie et en Iran, les formes familiales ont connu de profonds changements au cours des dernières décennies. Ces évolutions sont cependant divergentes et parfois contradictoires, en matière de comportements socio- démographiques (mariage et célibat, fécondité, divorce, relations de genre et de générations), de parentalité, de normes de filiation et d'héritage, de sexualité, de santé, de trajectoires de jeunesse et de dynamiques de vieillissement, de résidence, en matière aussi de relations aux normes religieuses et d'individualisation des stratégies et des choix de vie. La famille et ses enjeux de genre, intergénérationnels et démographiques constituent plus que jamais des objets de débats sociaux et politiques dans la région. L'institution est aussi la cible privilégiée de politiques publiques et d'actions émanant de multiples acteurs et organisations publiques et privées, nationales ou internationales.

Destiné aux étudiants de M1, M2 et doctorat, ainsi qu'aux auditeurs intéressés, ce séminaire donnera la parole à toutes les disciplines des sciences sociales (anthropologues, géographes, sociologues, politistes, démographes, historiens, ethnologues...). Les contributions traiteront des pratiques et comportements familiaux à toutes échelles sociales et spatiales, de leur diversité et leur évolution, ainsi que de leurs articulations avec les dynamiques sociales, économiques et politiques. Les représentations des enjeux que constitue la famille dans les politiques publiques et les actions des institutions spécialisées, nationales ou internationales, seront également abordées. Une attention spéciale pourra être accordée à la période post-2011 et, pour les sociétés concernées, au(x) contexte(s) particulier(s) de la crise actuelle de « l'après-pétrole ».

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Génétique, biotechnologies et société

- [Joëlle Vailly](#), *directrice de recherche au CNRS* ^(TH) (IRIS)
- [Carine Vassy](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Nord* (IRIS)

Mardi de 9 h à 13 h (salle A05_46, 54 bd Raspail 75006 Paris), les 6, 20 et 27 novembre, 4 et 11 décembre 2018, et 8 janvier 2019

Avec une approche sociologique et anthropologique, ce séminaire analyse les enjeux sociaux d'une science en évolution rapide, la génétique. Cette discipline a renouvelé la représentation de l'hérédité, en mettant l'accent sur une forme de déterminisme biologique. Nous examinerons comment ces nouvelles connaissances sont produites et utilisées, comment les pouvoirs publics orientent les pratiques, et de quelle manière les innovations modifient les représentations sociales et les expériences du quotidien dans divers mondes sociaux. Nous aborderons le domaine de la médecine et de la santé publique (gestion des risques sanitaires individuels, dépistage prénatal d'anomalies fœtales...) mais aussi celui des pouvoirs régaliens (bases de données génétiques à des fins policières), sans oublier les marchés agro-alimentaires (OGM). Comment les liens sociaux et les identités sont-ils transformés par cette science ?

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Genre et temporalités de la question sociale

- [Marc Bessin](#), *directeur de recherche au CNRS (IRIS)*

Vendredi de 13 h à 15 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 9 novembre 2018 au 15 février 2019. Pas de séance les 23 novembre et 14 décembre 2018

Ce séminaire poursuit ses investigations sur les temporalités sexuées du care ; il entend ainsi étudier les enjeux politiques des interventions pour autrui (médico-sociales et plus largement tous types d'accompagnement de la personne) et contribuer à une sociologie des présences sociales. Celle-ci consiste en une description et une analyse des prises en charge et des pratiques d'accompagnement et de soins, ces activités professionnelles ou profanes étant observées comme des processus (attention et écoute, élaboration et coordination, émotions et actions concrètes, réception...) et envisagées dans leurs dimensions à la fois morales et pratiques, dans leur tension entre protection et contrainte, à partir de leurs enjeux de temporalisation et de sexuation. Envisager en ces termes les relations qui s'établissent entre une ou plusieurs personnes dans le besoin et des professionnel-le-s ou profanes qui tentent d'y répondre, permet de ne pas se limiter à une situation dyadique et de ne pas la restreindre au moment présent. Ces présences s'inscrivent dans des dispositifs de la société qu'il faut considérer pour situer les enjeux politiques de la question sociale, afin de ne pas céder à leur délimitation à la sphère privée et individuelle.

Nous nous centrerons plus particulièrement cette année aux présences sociales en milieu académique, car le contexte professionnel de l'Enseignement supérieur et la recherche est aussi un espace de circulation du care. Nous en verrons différents aspects, le travail social à l'Université, l'accueil des étudiant-e-s à besoins spécifiques, l'accompagnement des étudiants, la direction de thèse, etc., pour ce qui concerne la transmission et la formation. Dans le cadre des laboratoires de recherche, nous explorerons aussi les pratiques d'entraide, de travail collectif, pour voir comment les présences peuvent contribuer à résister à une production des connaissances uniquement conçue dans une logique de concurrence qui induit des tensions fortes et beaucoup de souffrances.

Le séminaire introduit à la sociologie des présences sociales, et fonctionnera ensuite sur la présentation de recherches et la lecture de textes. Certaines séances basées sur des interventions d'invité-e-s seront préparées préalablement par des discussions sur leurs publications.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Gouverner le « progrès » et ses dégâts (1810-2016). Histoire et sciences sociales

- [Sara Aguiton](#), *chargée de recherche au CNRS (CAK)*
- [Christophe Bonneuil](#), *directeur de recherche au CNRS^(TH) (CAK)*

- [Anne Rasmussen](#), directrice d'études de l'EHESS (en cours de nomination) ^(TH) (CAK)
- [Sezin Topçu](#), chargée de recherche au CNRS (IMM-CEMS)

Un mardi par mois de 14 h à 17 h (Centre Alexandre-Koyré, 27 rue Damesme 75013 Paris), d'octobre 2018 à juin 2019

Les formes de gouvernement des rapports entre technoscience, environnement, industrie, risque et société, à l'œuvre depuis les deux derniers siècles, font apparaître des tensions majeures. Celles-ci sont de trois ordres. D'abord entre fait libéral (l'autonomie croissante des individus) et fait politique, phénomènes d'individualisation et nécessités de solutions collectives. Entre fait productif et fait politique ensuite, entre logiques de marchés et logiques de régulation, entre liberté d'entreprendre et d'innover et importance des contrôles politiques. Finalement entre bénéfices et dégâts du progrès, entre promesses et conséquences sanitaires, environnementales et sociétales négatives. En d'autres termes, on observe une triple tension entre sociétés et individus, économie et politique, innovation et «précaution».

Le but de ce séminaire est d'aborder ces questions à partir d'objets, de périodes et d'échelles différentes, de déplier, éclater ou approfondir nos catégories (controverses, risques, progrès, modernité réflexive, économicisation, co-production, néolibéralisme, résilience...), de considérer autant les espaces nationaux que les acteurs globaux et leurs modes de gouvernement, autant les savoirs, expertises et dispositifs de gouvernement mobilisés que les flux de matière, de capitaux, d'énergie, de marchandises, de déchets et toxiques effectivement déployés. Les séances croiseront en général deux perspectives, l'une historienne, l'autre sur le contemporain. Nous visons à mettre en place un collectif intellectuel croisant l'histoire des sciences et des techniques, les études sociales des sciences et STS, l'histoire de la santé et de la biomédecine, les études des risques et des régulations ainsi que l'histoire environnementale."

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Handicap, exercice des droits et participation : quels principes pour quelle effectivité ?

- [Emmanuelle Fillion](#), professeure à l'EHESP (ARENES/CRAPE) (Hors EHESS)
- [Jean-François Ravaud](#), directeur de recherche à l'INSERM ^(TH) (CERMES3, PHS)

Jeudi de 13 h à 15 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), les 15 et 29 novembre, 20 décembre 2018, 17 et 31 janvier, 7 et 21 février, 7 et 21 mars, 4 et 18 avril et 16 mai 2019

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre d'une activité conjointe de l'*Institut fédératif de recherche sur le handicap*, du *Collectif de recherche handicap, autonomie pour une société inclusive* (EHESP) et du programme de recherche *Capdroits* (Université Lyon 2). Il vise à développer une réflexivité partagée entre des chercheurs en sciences sociales et les acteurs des champs du droit, du **handicap**, de la santé et du médico-social, sur la citoyenneté, les droits et capacités des personnes en situation de handicap.

Nous poursuivrons la réflexion engagée l'année dernière sur les déclinaisons concrètes d'**exercice des droits** et de **participation** des personnes en situation de handicap, entre **contraintes** et **accompagnement**, dans un contexte où les cadres juridiques national et supra-national ont considérablement évolué (cycle législatif de la démocratie sanitaire, développement du droit de la non-discrimination, *Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées*, etc.).

Le séminaire s'interrogera sur les effets des recompositions des politiques publiques, des mobilisations du droit et des droits, de la conscience des droits et des revendications individuelles, de l'offre médico-sociale et sanitaire, des pratiques professionnelles au prisme de la promotion des **droits fondamentaux**. Il s'intéressera spécialement à toutes les situations où les possibilités qu'ont les personnes d'exercer leurs droits sont ignorées ou contestées en raison de limitations dans leur autonomie de décision et/ou d'exécution.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Histoire de la famille. Pouvoirs et dépendances au sein de la famille. Perspectives comparatives (XVIe-XXIe siècle)

- [Marie-Pierre Arrizabalaga](#), professeur à l'Université de Cergy-Pontoise (Hors EHESS)
- [Lucia Carle](#), professeur à l'Université de Florence, Italie (Hors EHESS)
- [Claudia Contente](#), enseignant-chercheur à l'Université Pompeu Fabra, Barcelone (Hors EHESS)
- [Helena Da Silva](#), enseignant-chercheur FCT IHC - FCSH/NOVA, Portugal & Université du Havre, GRIC/EA4314 (Hors EHESS)
- [Marius Eppel](#), enseignant-chercheur Université Babes-Bolyai de Cluj, Roumanie ^(TH) (Hors EHESS)
- [Antoinette Fauve-Chamoux](#), maîtresse de conférences de l'EHESS ^(*) (CRH, CRH-ERHIMOR, CRH-ÉSOPP)
- [Mary Louise Nagata](#), professeur à l'Université Francis Marion, USA (Hors EHESS)
- [Nancy Stiegler](#), professeur à l'University of the Western Cape, Republic of South-Africa (Hors EHESS)

2e et 4e jeudis du mois de 17 h à 19 h (Campus Jourdan, 48 bd Jourdan 75014 Paris), du 22 novembre 2018 au 13 juin 2019

Nous aborderons les modèles de pouvoir dans le cadre de la famille, les conditions de co-résidence des individus apparentés ou non au sein des unités domestiques, la formation des couples, légitimes ou non, leur dissolution, la transmission transgénérationnelle du patrimoine, la condition des veuves, des personnes âgées et des célibataires, l'avenir des enfants et leur mobilité géographique et sociale suivant la position dans la fratrie, le genre et le marché du travail.

Seront examinées les différentes juridictions et les pratiques morales et coutumières concernant l'autorité du chef de famille (homme ou femme) sur les membres de ménage, cherchant à définir quels sont les devoirs et obligations des parents. Dans une optique largement comparative, nous chercherons à mettre en évidence les interactions entre, d'une part, le changement social et, d'autre part, les stratégies individuelles et collectives concernant les comportements de reproduction démographique aussi bien que socio-économique et les choix de vie. On s'attachera enfin aux rôles respectifs joués historiquement par les réseaux de parenté, la communauté, les rituels coutumiers, la religion et l'État sur la famille.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Histoire de la médecine, des savoirs sur le corps et de la mort

- [Anne Carol](#), professeur à Aix-Marseille Université (Hors EHESS)
- [Rafael Mandressi](#), chargé de recherche au CNRS (CAK)

3e vendredi du mois de 15 h à 18 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2018 au 21 juin 2019

L'histoire de la médecine peut être envisagée sous des aspects très variés, que ce séminaire a pour vocation d'intégrer : des doctrines aux institutions, des textes aux objets, de la formation des savoirs à leurs multiples usages, de l'enseignement de la médecine aux enjeux de l'expertise, de l'identité professionnelle des médecins aux pratiques de santé. Aussi vise-t-on une histoire intellectuelle et sociale des cultures médicales. Cela engage la saisie historique des modes des opérations d'investissement du corps en tant qu'objet de science, ainsi que la place de la médecine dans le système des savoirs, quelle que soit l'époque considérée.

Cette année, le séminaire portera plus spécifiquement sur la question du corps mort, sa gestion sociale et le rôle qu'y jouent la médecine et les médecins. C'est en effet par le biais de l'objet cadavre que l'histoire de la mort s'est renouvelée depuis une quinzaine d'années, après les grandes synthèses de Philippe Ariès et Michel Vovelle, et dans un contexte de mutation rapide des attitudes contemporaines face à la mort pointée par les sociologues et les anthropologues.

Ce séminaire s'adresse aussi bien aux étudiants de master qu'aux doctorants et postdoctorants.

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Histoire du corps, objets, méthodes

- [Georges Vigarello](#), directeur d'études de l'EHESS^(*) (IIAC-CEM)

Jeudi de 19 h à 21 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 15 novembre 2018 au 6 juin 2019

Le corps a longtemps été « oublié » par les historiens. Son originalité est d'être à la croisée de l'enveloppe individuelle et de l'expérience sociale. Ses objets s'étendent des investissements les plus sensibles aux représentations les plus « travaillées ». Comment entendre pourtant ce thème du corps dont le trajet historique relève de sciences et de regards différents ?

Le séminaire s'attachera d'abord à affronter ces épistémologies hétérogènes, celles validant les approches de sciences biologiques autant que les approches de sciences humaines. Il s'attardera ensuite aux points de rencontres possibles : la manière par exemple dont certains imaginaires culturels nourrissent des modèles croisant les deux champs et donnant une relative unité à l'objet.

Le séminaire s'attachera surtout à montrer comment « des » objets concernant le corps (longtemps négligés ou conçus comme a-historiques) peuvent concrètement être construits dans le travail de l'historien, devenus susceptibles de révéler ruptures et changements temporels, comme ruptures et changements culturels. Les exemples sont nombreux à cet égard. Limitons-nous à quelques-uns d'entre eux : les formes du corps par exemple varient avec le temps comme varient les investissements à leur égard, les explications de leurs structures, celles de leur mode d'acquisition (l'obésité en étant une illustration parmi bien d'autres) ; la vision de l'« activité » aussi change, dans la représentation de ses « fonctionnements » (le moteur, les mécanismes, les dispositifs...) comme dans celle de ses effets. Il n'est jusqu'à la perception intime du corps qui peut être soumise à l'interrogation de l'historien : les modes de notation dont elle est l'objet, l'importance qui lui est attribuée, les indices qui en sont retenus. L'histoire du corps, dans ce dernier cas, devient tout simplement l'histoire du sujet.

Quelques grandes représentations « unifiantes », enfin, sont repérables à chaque époque. Elles concernent le fonctionnement du corps, la vision de ses qualités, celle de ses efficacités. Elles ont une histoire. Ce sont elles qui peuvent « rassembler » des pratiques diverses. Ces sont elles qui justifient une « histoire du corps ». C'est vers cet effort de synthèse que s'orienteront les préoccupations de recherche et d'enseignement, à partir de séries de livres, à partir d'images aussi, et d'exemples les plus concrets.

Thème de l'année : **Fatigue et Folie**

Avec la participation de **Jean-Jacques Courtine** (Professeur, Queen's Mary College, University of London) et **Yann Deschamps** (chargé de cours à l'Université Paris III).

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire annuel (48 h = 2 x 6 ECTS)

Histoire environnementale : grands thèmes et perspectives

- [Marc Elie](#), chargé de recherche au CNRS (CERCEC)
- [Jean-Baptiste Fressoz](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)

- [Frédéric Graber](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Sebastian Grevsmühl](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Florence Hachez-Leroy](#), maîtresse de conférences à l'Université d'Artois ^(TH) (CRH-GrHEco)
- [Alice Ingold](#), maître de conférences de l'EHESS (CRH-GGH-Terres)
- [Thomas Le Roux](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Fabien Locher](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Raphaël Morera](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)

Jeudi de 9 h à 11 h (54 bd Raspail 75006 Paris), du 8 novembre 2018 au 21 février 2019, salle à consulter sur le site de l'EHESS.

Ce séminaire propose, à destination des étudiants de M1 et M2, une introduction générale à l'histoire environnementale. Les interactions entre les sociétés humaines et leurs environnements, le caractère naturel et construit de ces derniers, sont au cœur des préoccupations de ce champ de recherche qui a émergé dans les dernières décennies.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le séminaire se présente comme un parcours de présentation des approches, des méthodes et des objets de l'histoire environnementale. Les séances seront assurées alternativement par six spécialistes de ce champ de recherche aujourd'hui en plein essor.

Les séances aborderont par exemple les thèmes suivants : maîtrise technique de la nature ; environnement, production et consommation ; environnement et propriété ; histoire environnementale et histoire globale ; histoire et changement climatique ; histoire et anthropologie de la nature ; risque et catastrophes ; ressources et pollution ; justice environnementale ; histoire environnementale des mondes communistes et post-communistes...

Des textes de référence seront distribués aux étudiants pour discussion collective et préparation de présentations orales.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Histoire sociale et politique des populations. « Comment les institutions produisent l'individu. Corpus et enquêtes »

- [Morgane Labbé](#), maîtresse de conférences de l'EHESS ^(TH) (CRH)
- [Élodie Richard](#), chargée de recherche au CNRS (CRH-ÉSOPP, CRH-GEI)
- [Paul-André Rosental](#), professeur à Sciences Po, associé (CRH)

Mercredi de 15 h à 19 h (salle BS1_28, 54 bd Raspail 75006 Paris), les 14 novembre, 12 décembre 2018, 9 janvier, 13 février, 10 avril, 15 mai et 12 juin 2019

Dans le prolongement de ses réflexions sur l'auto-fabrication des sociétés à travers l'objet population, ce séminaire organisé par le [groupe ESOPP](#) (voir liste complète des membres sur le site du CRH) entend cette année explorer les façons dont les institutions rendent possible la construction de l'individu. À cet effet le séminaire partira de la présentation de corpus et d'enquêtes saisis dans leur matérialité, et des questions méthodologiques qu'ils soulèvent. On présentera des données biographiques et statistiques, savantes et administratives. Nous montrerons comment elles permettent de reconstituer simultanément des parcours de vie, des logiques administratives et des enjeux politiques, en suivant les thématiques usuelles du séminaire : inégalités, travail, migrations, santé et protection sociale.

14 novembre 2018 : Introduction

12 décembre 2018 : Gérer la flexibilité du salaire et des revenus (**Christophe Capuano**)

13 février 2019 : Démographie et intimité (**Fabrice Cahen & Morgane Labbé**)

10 avril 2019 : Cerner les populations incernables (**Catherine Cavalin**)

15 mai 2019 (lieu fixé ultérieurement) : Penser par cas en histoire des populations (**Mathilde Méheust**)

12 juin 2019 : Les mineurs et les communautés minières de l'après-guerre au prisme des archives (**Bernard Thomann**)

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Immigration et sciences sociales

- [Nancy L. Green](#), *directrice d'études de l'EHESS* (CRH)
- [Gérard Noiriel](#), *directeur d'études de l'EHESS* (IRIS)

Lundi de 13 h à 15 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 12 novembre 2018 au 11 février 2019

Le séminaire se veut une introduction au champ de recherche des migrations contemporaines avec un ancrage dans une perspective historique, mais en proposant des thèmes et des textes venus également de différentes approches disciplinaires : sociologie, anthropologie, socio-anthropologie, économie politique. Il s'agit d'un atelier de lecture. Pour valider l'assiduité, tous les étudiants devront chaque semaine lire les textes à l'avance et participer activement à la discussion.

Le séminaire est limité à 15 personnes. Veuillez prendre contact avec Nancy L. Green pour vous inscrire.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Introduction à la sociologie de la famille

- [Benoît Hachet](#), *professeur agrégé à l'EHESS* (IRIS)

Mercredi de 9 h à 11 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 13 mars 2019 au 19 juin 2019

Ce séminaire propose de lire les textes classiques en sociologie de la famille depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux analyses contemporaines des mutations familiales. De la famille traditionnelle parsonienne aux familles actuelles, de la formation des couples à la séparation, de l'arrivée des enfants aux différentes formes de parentalité, nous balayerons quelques grandes problématiques de la sociologie de la famille. Quelques lectures anthropologiques, historiques ou juridiques viendront compléter le programme. Il est attendu des étudiants qu'ils s'engagent activement dans la lecture et le commentaire critique des textes tout au long du semestre et de façon ponctuelle à l'occasion d'une présentation orale.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

La naturalisation des différences : l'hérédité contre l'environnement ? (XIX^e-XXI^e siècle)

- [Luc Berlivet](#), *chargé de recherche au CNRS* (CERMES3, CRH-ÉSOPP)

Mardi de 15 h à 17 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 12 mars 2019 au 11 juin 2019

Cette année, le séminaire reviendra sur le paradoxe qui caractérise la situation contemporaine. D'une part, la décennie écoulée a été marquée par la multiplication des débats publics concernant le « retour » du déterminisme biologique (génétique, neurosciences...), le danger que cette naturalisation des différences individuelles et/ou populationnelle fait courir à l'égalitarisme démocratique et le risque de délégitimation scientifique encouru par les sciences sociales. De l'autre, l'essor des recherches sur « l'hérédité épigénétique » et la mise en évidence du rôle de l'environnement, au sens large, dans la transmission intergénérationnelle

de mécanismes de régulation génétique ont suscité l'enthousiasme de chercheurs en sciences sociales, qui y voient la possibilité d'étendre leur domaine de compétence et de redéfinir le rapport entre sciences du vivant et sciences de la société. Un point commun à tous ces débats tient à la place centrale qu'y occupent les références historiques, positives ou au contraire délégitimantes : résurgence supposée de l'eugénisme et de catégories raciales, d'un côté, spectre du « néo-lamarckisme », de l'autre.

On s'emploiera donc à analyser les débats contemporains sur la « nature humaine » à la lumière des problématiques changeantes de l'hérédité et de l'environnement, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, à travers une série d'études de cas emblématiques : « hérédité de l'intelligence », mesure des « différences raciales », déterminisme des préférences sexuelles, « sciences de l'amélioration humaine », etc., saisis dans leur dimension transnationale (de l'Europe occidentale jusqu'à l'Amérique latine, en passant par les États-Unis et l'Europe).

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

La notion d'organisation apprenante en contexte scolaire : une piste pour transformer les pratiques éducatives ?

- [Pascale Haag](#), *maître de conférences de l'EHESS (IRIS)*
- [Amélia Legavre](#), (Hors EHESS)

3e samedi du mois de 9 h à 12 h 30 (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 17 novembre 2018 au 15 juin 2019. Pas de séance le 20 avril. La séance du 15 décembre se déroulera en salle 2 (même adresse)

Le concept d'« organisation apprenante » a émergé dans les années 1980 et s'est développé dans les années 1990-2000 à partir des travaux de Chris Argyris et de Peter Senge. Il se définit comme « une organisation capable de créer, acquérir et transférer de la connaissance et de modifier son comportement pour refléter de nouvelles connaissances » (Garvin, 1993).

Alors que le réseau canadien Rescol a entamé une réflexion sur l'application de ce concept à l'environnement scolaire dès 1996, ce n'est qu'à partir de 2007 que des chercheurs se sont réellement attachés à en préciser les contours et à développer des instruments d'évaluation (Bowen, Ware, Rose et Powers, 2007). Une brochure publiée en 2016 par l'OCDE a permis de mieux faire comprendre ce qui fait d'une école une organisation apprenante : il s'agit notamment de développer une culture commune qui repose sur le travail collaboratif, la confiance, et aussi, bien souvent, le recours aux technologies afin de répondre aux défis posés par un environnement en perpétuelle évolution.

En France l'adoption du concept est très récente. François Taddei et ses collègues (Taddei, Becchetti-Bizot, Houzel, 2017 ; Taddei, 2018) proposent de l'appliquer à l'échelle de la société dans son ensemble, plaidant pour la création d'un « service public de la société apprenante » destiné à permettre à tous d'intensifier la recherche, à faciliter l'accès à la formation, aux expériences et aux résultats, et à impliquer le plus grand nombre dans la conduite de projets innovants. Dans le contexte scolaire français, plusieurs projets destinés à transformer des écoles, des circonscriptions ou même des académies en « territoire apprenants » ont vu le jour au cours des dernières années (par exemple, à Dijon, Grenoble, Rouen et Paris). Ce séminaire cherche à mieux cerner les enjeux et les défis liés à la notion de « territoire apprenant » à partir de l'analyse d'expériences de terrains, en France et à l'étranger.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Le temps des populations

- [Noël Bonneuil](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INED (CAMS)*

Vendredi de 17 h à 20 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 18 janvier 2019 au 21 juin 2019

Introduction à la modélisation des dynamiques sociales dans leur contexte historique, économique, sociologique ou démographique.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire annuel (48 h = 2 x 6 ECTS)

Lectures en sciences sociales sur les temporalités

- [Marc Bessin](#), directeur de recherche au CNRS ^(TH) (IRIS)
- [Édouard Gardella](#), chargé de recherche au CNRS, associé (IMM-LIER)

1er vendredi du mois de 9 h à 12 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 décembre 2018 au 7 juin 2019

Le temps est au cœur de nombreux enjeux sociaux actuels : la durée et la productivité au travail, la pression de l'urgence exercée par certaines techniques commerciales et managériales, les assignations genrées à la sphère domestique et privée, l'articulation inégale entre travail et loisir, l'incertitude suscitée par la précarisation des conditions de vie, le développement durable et l'écologie, la prévention des risques, les rapports à la mémoire, l'obligation du projet, l'accélération de la modernité, et plus globalement une incitation diffuse à la rentabilisation des existences individuelles dans des mondes sociaux concurrentiels... Le temps est aussi au cœur des réactions individuelles et collectives à ces processus, comme les *Slow Movements*, les techniques de bien-être individuel, les politiques de protection sociale, les outils de la prospective ou les politiques urbaines dites temporelles. Quels sont alors les outils proposés par les sciences sociales pour analyser ces dynamiques contemporaines ?

Ces enjeux font déjà l'objet de travaux spécialisés, mais ce séminaire de lectures propose de fonctionner comme un espace où s'élaborent des outils conceptuels et méthodologiques pour appréhender spécifiquement leurs dimensions temporelles.

Les années 2016-2017 et 2017-2018 ont été consacrées à un tour d'horizon des travaux classiques de sciences sociales, qui a permis d'aborder plusieurs questions théoriques : les rythmes sociaux, à partir des travaux de l'école durkheimienne (Durkheim, Hubert Mauss) ; les enjeux de la quantification du temps (Sorokin et Merton, Thompson, Rosa) ; l'articulation des horizons temporels, individuels ou collectifs (Halbwachs) et ses transformations historiques (Koselleck, Bourdieu) ; les enjeux de pouvoir manifestés par des inégalités temporelles (Bourdieu, Schwartz), avec un focus fait sur la production des rapports de genre par les rapports temporels (Haicaut, Le Feuvre) ; l'esquisse d'une sociologie des pratiques temporelles, à partir des travaux d'Elias, Zerubavel, Grossin et Flaherty.

Cette année 2018-2019 de ce séminaire se poursuivra en prenant appui sur les travaux classiques vus les années précédentes, ainsi que sur d'autres travaux, pour proposer une sociologie des (dé)synchronisations.

Ce séminaire, annuel, s'adresse à tous les étudiants et chercheurs intéressés par le temps soit comme objet à part entière, soit comme élément ponctuel de leur analyse. Il sera validé par des travaux d'exposés et de fiches de lecture.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Les Deaf Studies en question

- [Andrea Benvenuto](#), maîtresse de conférences de l'EHESS (IMM-CEMS, PHS)
- [Olivier Schetrit](#), contrat postdoctoral au CNRS (IMM-CEMS, PHS)

1er et 5e mercredi du mois de 17 h à 20 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 novembre 2018 au 5 juin 2019

Inspirées d'une certaine approche des études postcoloniales, les *Deaf Studies* (les études sur la langue, la culture et l'identité sourde) sont devenues des sujets d'étude des sciences humaines et sociales depuis peu. Au début des années 1970, Bernard Mottez, alors chercheur du CNRS spécialisé dans la sociologie du travail, entame ses premières recherches sur les sourds et le handicap au Centre d'études des mouvements sociaux. Son travail de recherche contemporain du développement des *Deaf Studies* marque le début des travaux modernes en France en ethnologie de la surdité et en sociolinguistique de la langue des signes. Bernard Mottez devient dès lors un moteur de la diffusion des travaux de chercheurs nord-américains non seulement par la publication de la revue *Coup d'Œil* (édition CEMS, parue entre 1977 et 1984), mais encore par l'invitation de ces chercheurs dans les séminaires qu'il animera à l'EHESS entre 1977 et 1992. Ces séminaires, interprétés en LSF/français car réunissant un public sourd et entendant, et premiers dans leur genre dans l'enseignement supérieur en France, constitueront le noyau d'une recherche pionnière entamée par le sociologue. La contribution de Bernard Mottez à la construction d'une approche sociologique et sociolinguistique des sourds et de la langue des signes dans le contexte de l'EHESS n'est pas restée cependant isolée. Il faut signaler, depuis la fin des années soixante-dix, les travaux du linguiste Yau Shun-chiu du Centre de recherche linguistique sur l'Asie orientale, sur la création de langues gestuelles chez des sourds isolés, c'est-à-dire sans contact avec d'autres sourds, ainsi que les travaux de l'ethnologue Yves Delaporte, directeur de recherche au CNRS, attaché au Laboratoire d'anthropologie urbaine qui, depuis 1994, se consacre aux sourds et à la langue des signes. Bien que les travaux sur les sourds et la langue de signes n'ont pas bénéficié d'un développement institutionnel plus conséquent (on compte six thèses sur la question depuis 1980) l'intérêt de l'EHESS ne s'est pas complètement estompé. En témoigne la reprise des séminaires depuis une dizaine d'années. Si la langue des signes a acquis droit de cité dans les recherches en sciences du langage en France, notamment avec Christian Cuxac, linguiste de l'Université Paris 8 qui, depuis les années quatre vingt, a fortement renouvelé l'approche linguistique des langues des signes, l'ouverture plus large des sciences humaines et sociales aux questions que la surdité et les sourds suscitent, est restée en franc décalage dans le paysage universitaire français. Or, c'est précisément dans cette particularité qu'ont les sourds de transformer ce qui est communément appréhendé comme une défaillance, leur surdité, en soubassement épistémologique d'une langue visuo-gestuelle, que réside l'urgence d'ouvrir les études sur les langues des signes à des approches transdisciplinaires.

C'est précisément l'objectif du collectif de recherche réuni autour du séminaire « *Les Deaf Studies en question* » et intégré par **Fabrice Bertin, Julie Châteauvert, Marie Coutant, Angelo Frémeaux, Mike Gulliver, Marie-Thérèse L'Huillier, Pierre Schmitt, Didier Séguillon, Soline Vennetier**. Ce séminaire, est conçu comme un espace de partage, de circulation et de traduction de recherches entamées d'une rive et de l'autre de l'Atlantique par des chercheurs sourds et entendants, dans un dialogue interdisciplinaire et international (Amérique du Sud, Amérique du Nord, Europe).

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Les organisations du welfare : pratiques, expériences et politiques des institutions sociales, sanitaires et médico-sociales

- [Nicolas Henckes](#), chargé de recherche au CNRS (CERMES3)
- [Livia Velpry](#), maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (CERMES3)
- [Myriam Winance](#), chargée de recherche à l'INSERM (CERMES3)

1er, 3e et 5e mercredis du mois de 11 h à 13 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 novembre 2018 au 5 juin 2019

Ce séminaire cherchera à construire une analyse des politiques sociales à partir d'un intérêt pour les organisations, formelles ou informelles, qui constituent, en pratique, l'État-Social, c'est-à-dire qui accompagnent, prennent en charge, soignent... les personnes dans leur vie quotidienne et sociale. La mise en œuvre, l'accès et l'exercice des droits sociaux reposent en effet avant tout sur le travail, souvent au long cours, d'une diversité d'agents professionnels ou profanes, situés à proximité ou à distance des personnes. Ce

sont ce travail et les organisations dans lesquelles il prend place qui retiendront notre attention. Comment est accompli ce travail et en quoi consiste-t-il ? Sur quelles organisations, instruments et approches s'appuie-t-il ? Par quel type d'acteurs, professionnels ou profanes, est-il réalisé ? Quelle diversité organisationnelle peut-on observer en fonction des contextes politiques nationaux ? Que fait ce travail aux droits des personnes ? Comment les personnes concernées participent-elles (ou non) à ce travail ?

Nous nous intéresserons aux transformations des institutions sanitaires, sociales ou médico-sociales, et à la manière dont, dans les différents pays européens, les établissements d'hébergement et de soin ont laissé place à de nouvelles organisations du travail d'aide ou de prise en charge des personnes. Nous réfléchirons à la fois aux catégories du welfare, à la définition des pratiques professionnelles, ou encore aux expériences des individus. Concernant la France, nous serons particulièrement attentifs au devenir du secteur médico-social, institué comme un secteur à part entière des politiques publiques à côté des secteurs sanitaires, sociaux et éducatifs, dont nous chercherons à contraster la situation avec celle d'autres pays européens – on pense notamment aux pays scandinaves qui se sont engagés très vite dans une politique dite d'inclusion des personnes, ou encore à la Grande-Bretagne qui promeut une politique d'inclusion tout en ayant gardé des établissements. Entre les approches en termes d'accès aux droits et de justice sociale des sciences politiques et la tentative plus récente d'intégrer l'analyse des pratiques de soin à celle de l'État social dans le cadre des approches du « social care », ce séminaire voudrait tenter de constituer un cadre renouvelé à l'analyse des soins de long terme.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Les temps de l'environnement. Regards croisés des sciences humaines et sociales et des sciences a-humaines

- [Catherine Boemare](#), *ingénieure de recherche à l'EHESS (CIREDE)*
- [Geneviève Massard-Guilbaud](#), *directrice d'études de l'EHESS ^(TH) (CIREDE)*

2e et 4e jeudis du mois de 14 h à 17 h (salle AS1_23, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 8 novembre 2018 au 24 janvier 2019

Ce séminaire résolument interdisciplinaire propose une réflexion sur la façon dont les disciplines (histoire, économie, climatologie, écologie, archéologie...) conçoivent et font dialoguer les temps passé/présent/futur dans leur étude des objets socio-environnementaux. Ainsi l'écologie appréhende-t-elle un temps dynamique mais généralement a-historique, l'archéologie ou l'histoire interrogent le passé sur des durées plus ou moins longues, la prévision économique ou climatologique se tourne vers le futur en tentant de reproduire le passé, ou ce qu'elle croit être le passé, alors que la démarche prospective, quelle que soit la discipline dans laquelle elle s'applique, entend explorer de possibles futurs. Or, il est de plus en plus commun de considérer les objets socio-environnementaux tels que la biodiversité, le changement climatique, la gestion de l'eau ou des risques naturels et écologiques ou encore l'énergie, comme des systèmes complexes. Leur étude demande une collaboration entre disciplines qui n'ont pas la même approche du temps, et notamment un travail de contextualisation dont l'importance n'est pas toujours apprécié à sa juste importance, une prise en compte des ruptures et des continuités sur le temps long.

En donnant la parole à des chercheurs issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales comme des sciences de la nature intéressées par l'environnement, ce séminaire leur donnera l'occasion de situer leurs travaux dans le temps, et de montrer dans quelle mesure l'analyse de leur objet demande un dialogue et un voyage dans le(s) temps. Il cherchera à promouvoir la variation et l'emboîtement des échelles de temps, la prise en compte du temps long et la pratique de l'interdisciplinarité « forte » entre sciences encore peu habituées à travailler ensemble.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

L'inclusion scolaire dans tous ses états

- [Jean-Sébastien Eideliman](#), maître de conférences à l'Université Lille-III, maître de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS, PHS)
- [Sarrah Mougel](#), maîtresse de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS)
- [Isabelle Ville](#), directrice d'études de l'EHESS, directrice de recherche à l'INSERM (CERMES3, IMM-CEMS, PHS)

2e, 4e et 5e mercredis du mois de 17 h à 19 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 24 octobre 2018 au 10 avril 2019

Depuis les années 1990, l'ancrage supranational des politiques du handicap dans le répertoire de la lutte contre les discriminations se traduit par la mise en place de dispositifs locaux visant l'inclusion des personnes en milieu ordinaire. Partant du cas de l'éducation, le séminaire propose d'examiner les transformations et tensions ainsi induites. Une première partie retracera l'histoire de l'éducation spéciale en France et le rôle joué par divers acteurs (professionnels de l'éducation et de la santé, associations de familles). Une seconde présentera des travaux empiriques récents qui saisissent le problème à travers différents angles : inégalités sociales, médicalisation de l'échec scolaire, travail de qualification des troubles, rôle des associations, recours et non-recours au droit...

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Migrations et santé

- [Simeng Wang](#), chargée de recherche au CNRS (CERMES3)

Lundi de 15 h à 18 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), les 3, 10 et 17 décembre 2018, 7, 14 et 21 janvier, 11 et 18 mars 2019

Ce séminaire a pour objectif d'introduire les étudiants aux travaux classiques et notions clefs dans les études sociales de la santé et des migrations. À l'ère actuelle de la mondialisation, où s'intensifient les migrations de différentes durées et de profils variés – allant de la migration clandestine à celle hautement qualifiée – ainsi que les flux transnationaux de savoirs, de pratiques et de produits, nous nous intéresserons dans le cadre de cet enseignement, d'un côté aux questions d'accès aux soins de migrants et de systèmes de prise en charge dans les pays d'accueil ; et de l'autre côté aux diverses formes de circulations transnationales en matière de santé : mobilités et formations des professionnels migrants, pratiques de téléconsultation, tourisme médical, etc.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Optimiser son quotidien : de l'expropriation à l'appropriation. Alimentation, corps et santé

- [Sébastien Dalgalarondo](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)
- [Tristan Fournier](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)

2e et 4e jeudis du mois de 9 h à 12 h (salle AS1_23, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 22 novembre 2018 au 14 mars 2019

La notion d'optimisation, longtemps cantonnée à la sphère économique, a colonisé le quotidien. Les individus sont désormais enjoins d'optimiser leur corps, leur alimentation, leur temps, leur sexualité, leur sommeil, leur vie biologique et sociale. Comment expliquer ce nouveau déploiement de la notion ? Est-ce le produit d'une société saturée de logique concurrentielle qui renvoie chacun d'entre nous à la recherche de performance et de dépassement de soi, et/ou une idéologie du bien-être et de la santé ? Quel rapport cette notion entretient-elle avec le normal ? Faut-il voir dans l'adhésion à cette norme une simple conformité

sociale, l'adhésion à une promesse technico-médicale, une nouvelle esthétique de soi ou une forme d'existence qui exprime un rapport expérimental à la modernité ?

À travers ce séminaire, nous souhaitons souligner et travailler la pluralité des idéologies susceptibles de s'articuler à cette quête d'optimisation des corps et de ses capacités, notamment lorsqu'elle prend l'apparence d'une pratique quotidienne. L'objectif est d'aller au-delà de la normativité de la notion en interrogeant les ruses, les bricolages, les négociations, les résistances et les déplacements opérés par des individus confrontés à leurs inégalités de connaissances et de compétences.

Après avoir rappelé les outils conceptuels et les cadres théoriques permettant de saisir la notion d'optimisation, notre ambition sera d'explorer des résultats de recherche originaux qui interrogent l'optimisation sous des angles problématiques contrastés. À titre d'exemple, le processus d'optimisation pourra être envisagé sous la forme de pratiques de santé (jeûne, régimes « sans », *Quantified Self*) ou d'une pharmacologisation des corps et de la vie sociale (consommation de *smart drugs*, de compléments alimentaires). Une attention particulière sera cette année accordée au *néo-survivalisme*. Ce mouvement social encore émergent articule de manière originale le couple nature/technologie. Sa structuration politique polarisée nous permet d'appréhender la diversité des formes d'engagement des corps qu'implique cette philosophie pratique du « *Do It Yourself* », ce renouveau de la production domestique.

Sur la forme, chaque séance sera organisée en deux moments : les deux premières heures seront consacrées à une intervention invitée et à sa discussion ; un travail en groupes sera ensuite proposé durant la dernière heure, à partir de matériau multimédia en lien avec le thème de la séance.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Produire des subjectivités : administration de la mort et vies ordinaires

- [Richard Rechtman](#), directeur d'études de l'EHESS, médecin-psychiatre à l'Association de santé mentale, Paris 13e (CESPRA)

2e et 4e mardis du mois de 9 h à 13 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 27 novembre 2018 au 11 juin 2019

Le séminaire poursuivra l'étude de la place de l'intime et la mort dans la recherche en sciences sociales sur les génocides. Cette année nous nous recentrerons sur une lecture croisée du quotidien des bourreaux et de leurs victimes.

Nous reviendrons sur les conditions techniques de la mise à mort au cours des processus d'extermination et sur les modalités pratiques de la vie de ceux destinés à la mort. En effet, si la mort circonscrit l'essentiel de la temporalité subjective des victimes, et n'est qu'un encombrant résidu pour les tueurs, il n'en demeure pas moins que c'est au nom de la vie que les victimes meurent, alors que c'est au nom de la mort que leurs assassins vivent. Nous reviendrons sur le concept de vies ordinaires pour caractériser ces formes de vie qui se juxtaposent au cours des processus d'extermination.

Cette année le séminaire sera associé au séminaire « Vivre ou survivre, Etudes critiques des conditions de production et de réceptions des récits de rescapés) en partenariat avec Jean Michel Chaumont (chercheur au Fonds national de la recherche scientifique belge et professeur de sociologie historique à l'Université de Louvain, est notamment l'auteur de *Survivre à tous prix* Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes (La Découverte, 2017).

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Psychanalyse et sciences sociales

- [Andreas Mayer](#), directeur de recherche au CNRS ^(TH) (CAK)

1er, 3e et 5e jeudis du mois de 19 h à 21 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 18 octobre 2018 au 6 juin 2019. Pas de séance les 20 décembre 2018, 21 février et 7 mars 2019. La séance du 18 avril est avancée au 11 avril (mêmes horaires, même salle)

Comme dans les années précédentes, ce séminaire s'attache à interroger et à réarticuler, sur un plan à la fois historique et épistémologique, les rapports entre psychanalyse et sciences sociales. Au cours de cette année, nous étudierons les conceptions freudiennes de la société dans leur contexte ainsi que les usages et critiques de la psychanalyse dans les sciences sociales au XX^e siècle.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Psychiatrie et santé mentale : histoire, sociologie, philosophie

- [Alain Ehrenberg](#), *directeur de recherche au CNRS* (*) (CERMES3)
- [Nicolas Henckes](#), *chargé de recherche au CNRS* (CERMES3)
- [Nicolas Marquis](#), *professeur à l'Université Saint Louis, Belgique* (Hors EHESS)
- [Julie Mazaleigue-Labaste](#), *chargée de recherche au CNRS* (Hors EHESS)

1er, 3e et 5e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle AS1_08, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 15 novembre 2018 au 6 juin 2019

Les questions de santé mentale se sont imposées comme des enjeux majeurs dans les champs du travail, de l'éducation, de la justice, de la famille, ou encore de l'économie. Elles sont ainsi clairement devenues clairement transversales

Ce séminaire interdisciplinaire entend les explorer en les rattachant plus précisément aux questions « émotionnelles » et de « comportement » dans les sociétés contemporaines. Dans une perspective historique, sociologique et philosophique, il s'intéresse aux liens entre l'évolution des représentations collectives de l'homme en société et les symptômes ou les troubles présentés par les individus. Nous explorerons les tensions qui traversent ce domaine en matière de diagnostic et de prise en charge ainsi que les préoccupations croissantes pour le bien-être dans les politiques publiques. Enfin, nous interrogerons autant les savoirs que les pratiques scientifiques, la transformation des concepts et des techniques.. Le recul historique, la comparaison des sociétés et l'analyse conceptuelle seront les outils privilégiés.

Après nous être penchés sur les transformations des âges de la vie et de l'enfance, le séminaire de cette année aura pour thématique la thérapie,

Le séminaire fait alterner des présentations de travaux en cours et des interventions de chercheurs invités.

Ce séminaire de recherche est ouvert aux chercheurs, étudiants mais aussi aux professionnels intéressés par les questions soulevées par la psychiatrie et la santé mentale aujourd'hui.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Qu'avons-nous fait du soleil ? Histoire environnementale de l'énergie et des nuisances industrielles

- [Renaud Bécot](#), *postdoctorant au LARHRA* (Hors EHESS)
- [Geneviève Massard-Guilbaud](#), *directrice d'études de l'EHESS* (TH) (CIRED)

2e et 4e vendredis du mois de 10 à 12 h et de 13 h à 15 h (salle A05_51, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 9 novembre 2018 au 24 mai 2019. Journée d'études le 22 mars 2019, de 10 h à 17 h (salle BS1_28, 54 bd Raspail 75006 Paris)

Ce séminaire abordera cette année deux thèmes : les nuisances industrielles et l'énergie. Nous reprendrons le dialogue entrepris en 2016-2017 entre l'histoire de la pollution industrielle et l'histoire de la santé au travail. Les nuisances causées par la production industrielle s'étendent en effet aussi bien à l'intérieur des entreprises, affectant la santé des hommes et des femmes qui y travaillent, qu'à l'extérieur de leurs murs, affectant la santé des voisins, leurs biens, les espaces verts ou agricoles, et l'environnement en général. L'histoire de ces questions a fait l'objet de travaux depuis un certain temps maintenant, mais ils ont généralement été abordés de façon séparée. Cette division a diverses causes historiques, sur lesquelles nous réfléchirons.

Le second thème qu'abordera le séminaire est celui de l'histoire de l'énergie et, plus précisément, celui des *systèmes* et des *transitions* énergétiques. Pendant longtemps, l'histoire de l'énergie a été écrite sous la forme d'une histoire de ses secteurs de production, mais le plus souvent sans que cette énergie soit pensée comme un tout. Notre séminaire abordera les mix énergétiques du passé, les systèmes socio-techniques qui allaient avec, de la phase de mobilisation à la distribution et à la consommation, les transitions entre ces systèmes.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (48 h = 12 ECTS)

Regards croisés sur la petite enfance

- [Doris Bonnet](#), *directrice de recherche émérite à l'IRD* (*) (Hors EHESS)
- [Patrice Bourdelais](#), *directeur d'études de l'EHESS* (*) (CRH-ÉSOPP)
- [Vincent Gourdon](#), *directeur de recherche au CNRS* (Hors EHESS)

1er et 3e vendredis du mois de 9 h à 11 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2018 au 21 juin 2019

Le séminaire explore les constructions sociales et les politiques publiques associées à la santé de la reproduction et à la petite enfance à partir des savoirs et des pratiques des personnels de santé, de la protection sociale et de l'entourage de l'enfant selon les époques et les lieux. Les conceptions relatives au développement de l'enfant sont analysées dans ses interactions avec ses parents, sa fratrie, son entourage élargi, selon les normes de genre, en privilégiant sa capacité d'action et de négociation. Les études de cas présentées sont issues de sociétés africaines, latino-américaines, asiatiques et européennes du passé et de l'époque contemporaines et associent la recherche aux questionnements de la société civile et dans une perspective comparative.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Risques, violences et réparation

- [Janine Barbot](#), *directrice de recherche à l'INSERM* (TH) (IMM-CEMS)
- [Laura Centemeri](#), *chargée de recherche au CNRS* (IMM-CEMS)
- [Nicolas Dodier](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM* (IMM-CEMS)

2e et 4e vendredis du mois de 10 h à 13 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 26 octobre 2018 au 22 février 2019

L'objectif du séminaire est de présenter et discuter les recherches qui portent sur les processus de réparation. Nous nous attacherons à préciser les différents sens qui ont été donnés en sciences sociales à la notion de réparation, en relation avec les préoccupations plus larges des chercheurs concernant la vie sociale. Nous examinerons également les concepts que les chercheurs ont proposés pour rendre compte des processus de réparation. Nous montrerons ainsi comment la question de la réparation fait travailler les paradigmes des sciences sociales et quelles perspectives sont aujourd'hui ouvertes. Différents domaines concernés par cette

question (environnement, violences politiques, abus sexuels, faits de guerre, activité médicale, relations de travail,...) seront abordés selon une optique transversale.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Santé et big data

- [Madeleine Akrich](#), professeure à l'École des Mines de Paris (Hors EHESS)
- [Catherine Bourgain](#), chargée de recherche à l'INSERM ^(TH) (CERMES3)
- [Éric Dagiral](#), maître de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS)
- [Emmanuel Didier](#), chargé de recherche au CNRS (CMH)
- [Christophe Prieur](#), maître de conférences à Télécom Paristech (Hors EHESS)

3e jeudi du mois de 14 h à 17 h (salle A05_51, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 18 octobre 2018 au 20 juin 2019

Depuis peu, le domaine de la santé voit poindre un grand nombre de données numériques de natures extrêmement diverses, par exemple les bases de données de l'assurance maladie (SNIIRAM) qui sont dorénavant « ouvertes », les données de séquençage du génome de nouvelle génération, l'ensemble des capteurs qui permettent à chacun d'accumuler des données personnelles, de nouvelles enquêtes épidémiologiques de taille inédite. Cette « mise en données » ou datafication, qui porte sur des données très hétérogènes, facilement circulables et de grande taille, n'est pas naturelle mais le produit d'une activité sociale. Elle a aussi de très nombreux effets sociaux.

Ainsi, la capacité à utiliser ces données nécessite de nouvelles compétences et des outils intermédiaires qui transforment le champ et les rapports professionnels. Qu'il s'agisse d'experts dont les compétences sont reconnues depuis peu ou prennent une importance nouvelle, comme les biocurators, les bioinformaticiens, les biostatisticiens, ou de savoirs profanes comme ceux dont font usage par exemple les adeptes du « *quantified self* » ou les malades atteints de maladies rares, tous transforment les rapports de pouvoirs professionnels en place et en particulier questionnent la centralité des médecins et du diagnostic médical dans le champ.

Plus largement encore, ces données sont susceptibles de transformer à la fois les pratiques de santé et les politiques de santé publique. D'une part les effets de redistribution entre sphère publique, sphère privée et production de savoirs sont importants. D'autre part des acteurs privés organisés autour de ces données (les compagnies d'assurances, les laboratoires, et les acteurs du champ numériques – les géants GAFKA comme les jeunes pousses) négocient de nouvelles positions. Enfin, les usagers/utilisateurs/patients apprennent au quotidien à se voir diffractés en une multitude d'informations stockées dans des bases de données diverses et à les réutiliser pour eux-mêmes personnellement et comme individus collectifs.

Toutes ces transformations ont fait naître un grand nombre de promesses, souvent naïves, concernant leurs effets dans le domaine médical. Le séminaire se propose de ne pas croire à ces promesses, mais d'étudier les transformations des champs de la santé opérées par leur datafication en s'appuyant sur des enquêtes terrains, qui documentent et analysent les pratiques observées et les évolutions que les données engendrent dans des situations concrètes. Le séminaire s'intéresse aux lentes et laborieuses transformations engendrées par ces réels acteurs sociaux que sont les données numériques.

Suivi et validation pour le master : Mensuel annuel/bimensuel semestriel (8x3 h = 24 h = 6 ECTS)

Santé, frontières et territoires : histoire des savoirs, XIXe-XXe siècles

- [Anne Rasmussen](#), directrice d'études de l'EHESS (en cours de nomination) ^(TH) (CAK)

Mercredi de 11 h à 13 h (salle 5, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 21 novembre 2018 au 20 février 2019, et du 13 mars 2019 au 19 juin 2019

Au XIX^e siècle, des sciences et des techniques ont été mobilisées comme outils de gouvernement et de contrôle des flux de population confrontés à la circulation épidémique. Au XXI^e siècle, la frontière sanitaire demeure un pilier du gouvernement global des migrations. Cette apparente continuité des enjeux – la protection sanitaire des territoires et des populations – et des pratiques, de la visite médicale des immigrants à Ellis Island à la collecte moderne des données biométriques, peut faire illusion. Au cours du XX^e siècle, en temps de paix comme en temps de conflit, la relation entre frontière, pathologies et santé a connu de profondes mutations. Le séminaire étudiera les enjeux cognitifs et scientifiques, mais aussi sociaux et politiques, propres à la connaissance de la circulation des hommes, des germes, des maladies. Chaque séance ouvrira ou approfondira un dossier consacré à l'histoire des savoirs relatifs aux relations entre santé et territoires aux XIX^e et XX^e siècles.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire annuel (48 h = 2 x 6 ECTS)

Savoirs, médecine, technologies à l'époque contemporaine : histoire, anthropologie, sociologie

- [Catherine Bourgain](#), chargée de recherche à l'INSERM ^(TH) (CERMES3)
- [Jean-Paul Gaudillière](#), directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM (CERMES3)

Lundi de 11 h à 13 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 22 octobre 2018 au 11 février 2019

L'histoire des maladies est souvent racontée sur le mode de l'histoire « bataille » : une date, un savant, un traitement. Pourtant, les savoirs de la maladie sont divers, leurs effets sanitaires sont souvent controversés, déterminés par le jeu des normes, des intérêts et des pouvoirs. Pour rendre intelligible cette histoire, il importe de varier objets et niveaux d'analyse, de lier études locales et approche plus globales. Il faut s'intéresser aussi bien au travail de laboratoire qu'aux dispositifs de la pratique médicale, explorer les pratiques industrielles, suivre les interventions des institutions sanitaires publiques ou privées ou analyser les relations entre biomédecine et cultures médicales extra-européennes.

Le séminaire fonctionnera comme introduction à la nouvelle historiographie des relations entre production de connaissances, médecine, innovation technique et gouvernement de la société. On y discutera en particulier de trois phénomènes caractéristiques de la période contemporaine. Le premier est la place croissante prise par les objets de la biologie – microorganismes, gènes, cellules ou macromolécules – tant dans la recherche sur les causes et le cours des maladies que dans la médecine de routine. Le second phénomène est l'industrialisation et la commercialisation des biens médicaux, en premier lieu des agents thérapeutiques. Si, à la fin du XIX^e siècle, le médicament était un produit artisanal, non brevetable, préparé par un professionnel formé aux recettes de la pharmacopée, un siècle plus tard, il était devenu une marchandise standardisée, sélectionnée au laboratoire selon des processus brevetés par de grandes entreprises opérant sur des marchés fortement régulés et rendus solvables par des systèmes nationaux d'assurance. Le dernier phénomène, auquel le séminaire portera une attention privilégiée, est la globalisation de la santé et le fait que si les formes de médecine scientifique associées à la clinique, au laboratoire ou à l'étude des populations ont essentiellement été, depuis le début du XIX^e siècle, associées au gouvernement de la santé en Europe et aux Etats-Unis, elles sont aussi le produit des circulations de savoirs, de biens et de personnes impliquant d'autres espaces et registres de connaissances.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Sciences, techniques, genre

- [Sara Aguiton](#), chargée de recherche au CNRS (CAK)
- [Sezin Topçu](#), chargée de recherche au CNRS (IMM-CEMS)

(Centre Alexandre-Koyré, 27 rue Damesme 75013 Paris), *dates et horaires communiqués ultérieurement*

Ce séminaire propose lecture et discussion des textes fondateurs autour des « Sciences, techniques, genre ». Il s'organise autour de sept thèmes principaux : femmes et/en sciences ; sexe/genre, nature/culture ; épistémologies féministes ; masculinités technologiques ; biotechnologies et biomédecine du sexe/genre ; gouvernement des corps reproductifs, critiques, résistances; marchandisation/commodification. Cet enseignement s'adresse aux historien-nes, sociologues, anthropologues, philosophes, scientifiques, traitant des sujets historiques comme contemporains.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Sociologie des parcours de soin(s)

- [Éliane Rothier Bautzer](#), maîtresse de conférences à l'Université Paris-Descartes ^(TH) (CERMES3)
- [Aurélien Troisoeufs](#), postdoctorant (CERMES3)

Mercredi de 17 h 30 à 19 h 30 (salle AS1_24, 54 bd Raspail 75006 Paris), les 24 octobre, 14 et 28 novembre, 12 décembre 2018, 30 janvier, 13 et 27 février, 13 et 27 mars, 10 avril, 22 et 29 mai 2019

Le séminaire sociologie des parcours de soin(s) explore les usages de la notion de parcours tant par les chercheurs que les acteurs impliqués dans leur mise en œuvre.

Nous nous intéresserons aux groupes professionnels des secteurs sanitaire, social et médicosocial et à ceux représentant les personnes auxquelles les soins s'adressent. Au-delà de la mise en évidence des usages du mot parcours dans le cadre des soins, nous explorerons cette année les formes que prennent, pour l'ensemble des acteurs, les soins dans la durée.

Nous poursuivons donc nos analyses engagées en 2017 sur l'écologie professionnelle concernée par la notion de parcours, les différentes juridictions, les modèles de formation, de socialisation et d'organisation.

Les questions d'autonomie(s), de responsabilité(s) seront systématiquement abordées de façon transversale tout au long des séminaires.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Sociologie des professions médicales

- [Marie Jaisson](#), professeur à l'Université Paris 13 (IRIS)

Lundi de 17 h à 19 h (salle AS1_24, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 5 novembre 2018 au 4 février 2019

Comment la sociologie, générale ou spécialisée, aborde-t-elle les professions médicales, les occupations, les métiers, les pratiques, et plus généralement les activités du secteur médical, celles des médecins eux-mêmes ou des personnels infirmiers par exemple ? Différentes approches issues de la sociologie et de l'histoire de la médecine seront examinées, en particulier les apports des recherches sur la division sociale du travail médical, sur la morphologie sociale et la démographie de ces professions ; sur la professionnalisation, l'institutionnalisation et la spatialisation de ces activités ; sur la formation, l'apprentissage et la spécialisation ; sur l'acquisition des savoir-faire, des routines et des normes morales ; enfin sur la circulation des savoirs médicaux à l'intérieur de cet univers et à l'extérieur. On commentera notamment les travaux de A. Abbott, H. S. Becker, L. Boltanski, Carr-Saunders et Wilson, A. V. Cicourel, C. M. Cipolla, E. Durkheim, E. Freidson, E. Goffman, C. Herzlich, E. C. Hughes, M. Mauss, T. Parsons, P. Starr, M. Weber, D. B. Weiner.

Suivi et validation pour le master : Hebdomadaire semestriel (24 h = 6 ECTS)

Surdité et langue des signes : analyseurs politiques, philosophiques et sociolinguistiques. 13. Formes de contestation et politiques de réparation

- [Andrea Benvenuto](#), *maître de conférences de l'EHESS* (IMM-CEMS, PHS)

1er et 3e lundis du mois de 19 h   21 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 19 novembre 2018 au 3 juin 2019

Cette année, le séminaire poursuivra l'étude des formes de contestation des politiques de réparation des corps qui remettent en question *in fine* l'hétérogénéité des normes de vie. Depuis le XIX  siècle, certaines pratiques médicales et pédagogiques visent à réparer ce qu'ils considèrent comme une défaillance, la surdité. Réparer les corps des sourds dans ses dimensions aussi bien linguistiques que physiques, pour « reprendre le chemin de la normalité », est le leitmotiv qui, depuis presque deux siècles, guide le développement des techniques et des interventions médicales et pédagogiques. C'est depuis lors que diverses formes de contestation s'y sont opposées. Au congrès international d'éducation des sourds tenu à Paris en 1900, Meissonnier, directeur de l'Institution des Sourds-Muets d'Avignon, interpelle ses collègues en leur disant «  levez le sourd-muet par une méthode appropriée à son intelligence et vous n'aurez pas d'anormal. C'est donc dans la méthode d'enseignement à l'usage des sourds-muets que nous devons rechercher la cause des anomalies nombreuses ». Au delà des discussions des méthodes, l'intérêt de ce positionnement est dans sa radicalité : l'anormalité n'a pas de causes endogènes. Ce n'est pas le corps du sourd qu'il faudrait réparer, mais leur  ducation. Or, plus de cents ans après, avec un cadre législatif national et international contraignant l'état au respect du choix des modes de communication, le parcours scolaires des jeunes sourds ayant choisi la langue des signes comme langue d'enseignement est de plus en plus limité voir inexistant dans un grand partie du territoire national. Si la réparation des corps dans une visée normative est fermement contestée par une partie de la population concernée, l'exigence de réparation au tort subi par ces mêmes personnes dès lors qu'ils n'ont plus accès à l'éducation ou qu'elles doivent subir des implantations cochléaires sans avoir eu le choix de le faire, questionne les significations et les usages que les différents acteurs mobilisent autour de la réparation. Le séminaire de cette année poursuivra l'étude des formes de réparation, qu'elles soient le résultat des dispositifs institutionnels (médicaux ou éducatifs) ou qu'elles proviennent des démarches individuelles ou collectives de contestation.

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Technologies reproductives et d'enfantement : régulations du risque, gouvernement du corps, controverses publiques

- [Ilana Lowy](#), *directrice de recherche à l'INSERM* (*) (CERMES3)
- [Chiara Quagliariello](#), *contrat postdoctoral à l'EHESS* (IMM-CEMS)
- [Sezin Topcu](#), *chargée de recherche au CNRS* (IMM-CEMS)

1er lundi du mois de 13 h   16 h (salle AS1_24, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 5 novembre 2018 au 3 juin 2019

De la conception à l'accouchement en passant par la grossesse, le progrès médical est parvenu à orienter voire façonner en profondeur le processus d'enfantement dans les sociétés contemporaines, par le biais d'une part des innovations « révolutionnaires » ou de rupture telles que la PMA-GPA (qui a détaché l'embryon de l'utérus), le diagnostic prénatal (qui a rendu le fœtus « maîtrisable ») ou la contraception hormonale, et d'autre part, par des technologies, instruments ou médicaments qui, bien que plus anciens ou conventionnels, déplacent eux aussi les frontières entre le naturel et l'artificiel, le moderne et l'archaïque, le biologique et le médical ( chographie, césarienne, péridurale). Au croisement des études sociales et culturelles des techniques, de la sociologie de la médecine, et des études sur le genre, ce séminaire de recherche vise à

décrypter ces nouveaux paysages reproductifs et d'enfantement modelés par la médecine à partir de quatre axes principaux. Nous aborderons les trajectoires sociohistoriques de ces différentes techniques, en traçant les continuités, les complémentarités, ou au contraire les concurrences entre elles, et ce dans l'objectif de saisir les voies à travers lesquelles elles se sont généralisées ou rendues « acceptables », souvent de façon cumulée. Nous analyserons les régulations nationales et internationales dont ces innovations font l'objet depuis les dernières décennies, redessinant par là de nouveaux rapports, institutionnels, à la maternité/parentalité, au genre, au corps, au biologique, au risque, ou encore à l'handicap. Nous passerons au crible les marchés et les logiques industrielles dont elles relèvent et les formes de gouvernement économique qu'elles donnent à voir. Nous étudierons enfin les critiques ou controverses publiques qu'elles suscitent en termes non seulement éthiques, mais aussi épistémologiques (savoirs féministes/profanes vs savoirs médicaux), sanitaires (e.g. risques iatrogènes de la FIV ou de la pilule contraceptive), et politiques (e.g. débats autour de la place accordée au travail reproductif, aux liens biologiques, ou encore à la sécurité dans les sociétés productivistes et du risque).

Suivi et validation pour le master : Bi/mensuel annuel (24 h = 6 ECTS)

Rédaction du mémoire du master (S4):

Le mémoire de recherche est rédigé à partir d'une recherche originale conçue et réalisée par l'étudiant avec le conseil de son/sa tuteur/rice. Il s'appuie en particulier sur des données originales collectées par l'étudiant/e pour son master. Il comprend une centaine de pages écrites.

Le mémoire est soutenu devant un jury de deux personnes, dont le tuteur, qui lui attribue une note comptant pour 50% de la note finale du M2.

INFORMATIONS DIVERSES

Le programme des enseignements et séminaires de l'EHESS est consultable à l'adresse : <http://www.ehess.fr/fr/enseignement>

Le planning des salles est consultable à l'adresse : <http://www.ehess.fr/planning>

Salles informatiques en libre-service : au 96 bd Raspail 75006 Paris

Conditions d'accès, Tél. : 01 53 63 51 36

Vie étudiante

Andrea BENVENUTO, chargée de mission pour la vie étudiante. Vous pouvez la contacter pour toute question liée à la vie étudiante.

Pour toute question liée aux inscriptions administratives, contacter le service de la scolarité : scolarite@ehess.fr

Si votre demande concerne des difficultés matérielles, contacter l'assistante sociale : pour les étudiants salariés de l'ehess : valerie.macquet@mnhn.fr ; pour tout étudiant : assistante sociale au CROUS : [01 40 51 37 71](tel:0140513771)

Permanence de la chargée de mission pour la vie étudiante

Contact : mission-vie.etudiante@ehess.fr

Accompagnement des étudiants en situation de handicap

Le bureau d'accompagnement des étudiants en situation de handicap propose un dispositif spécifique d'accueil et d'accompagnement destiné à permettre aux étudiants concernés de mener leurs études dans les meilleures conditions possibles .

Les étudiants qui souhaitent pouvoir bénéficier des aménagements pédagogiques nécessaires, doivent en faire eux-même la demande formelle. Un ou plusieurs rendez-vous permettrons d'évaluer les besoins au regard des spécificités du projet et d'organiser les aides ou aménagements pour l'année universitaire.

Il est conseillé de prendre contact le plus tôt possible et de préférence avant le début des séminaires.

Contact

Mme Marie COUTANT

Mission handicap-Bureau d'accompagnement des étudiants

Direction des enseignements et de la vie étudiante - Bureau 832 (8^e étage), 54 boulevard Raspail, 75006 Paris

(+33) 1 49 54 25 89

accueil.handicap@ehess.fr

www.ehess.fr/fr/mission-handicap

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 et sur rendez-vous

Bureau de l'information et de la mobilité internationale étudiante (SIMI)

Bourses, aides et mobilité, programme Erasmus

Marc DUFAUR-DESSUS - Service de l'Information et de la Mobilité Internationale étudiante (SIMI)

Bureau 907 (9^e étage), 54 Boulevard Raspail, 75006 Paris

Tél. : 01 49 54 26 93

Courriel : simi@ehess.fr

<http://ehess.fr/fr/etudiant>

Ecole Doctorale

Responsable : France ARTOIS MBAYE

Secrétariat : Natacha GEORGE

Bureau A8-01- au 54 Bd Raspail – 75006 Paris

Tél. : 01 49 54 25 22

Courriel: ecole.doc@ehess.fr

Services de la scolarité : inscription, cotutelle, codirection, stage

Responsable : Nathalie VOLETTE

Bureaux A834 & A837 (8^e étage)

54 boulevard Raspail - 75006 Paris.

Horaires d'ouverture : Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h

Pour tout paiement, veuillez noter que l'Agence Comptable est fermée le vendredi toute la journée.

Tél. : 01 49 54 24 52

Courriel : scolarite@ehess.fr

Réseau des jeunes chercheurs santé société

Ce réseau réunit des jeunes chercheurs, masterants, doctorants, post-docs, intéressés par les questions de santé en société. Il organise des conférences et journées d'étude sur des thèmes divers et s'intéresse tout particulièrement aux questions d'insertion professionnelle des jeunes chercheurs. Les étudiants de Master peuvent s'inscrire au réseau pour participer à ses activités et recevoir ses publications, annonces et lettres d'information.

Coordinatrice : Irene Pocchetti

Site internet et contact : <http://www.reseau-sante-societe.org/>

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION GENERALE	page 3
ORGANISATION GENERALE	page 5
PROGRAMME DE FORMATION	page 10
PROGRAMME DES ENSEIGNEMENTS	page 14
INFORMATIONS DIVERSES	page 48